

EN ABKHASIE

SOUVENIRS D'UNE MISSION

A LA MEME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

- Les bronzes émaillés de Mostchina (gouvernement de Kalouga), 1891.
La bijouterie des Goths en Russie, 1892.
Compte rendu des travaux du IX^e congrès russe d'archéologie, 1893.
Rapport sur les découvertes faites par M. Savenkov dans la Sibérie orientale, 1894.
Études sur l'archéologie de l'Ukraine, 1895.
L'œuvre de Victor Vasnétzoff, 1896.
Kiev, la mère des villes russes, 1896.
Les tombes de Mouranka, 1896.
Sépulture du x^e siècle à Kiev, 1896.
Du Volga à l'Irtisch, 1896.
Causerie devant quelques toiles de l'école moderne en Russie, 1897.
Souvenir d'un couronnement impérial, 1897.
Notes sur les Votiaks païens, 1897.
La nécropole d'Ananino (gouvernement de Viatka), 1897.
De Moscou à Krasnoïarsk, 1897.
Notes de folk-lore votiak, 1898.
La crosse de saint Étienne de Perm, 1898.
En Géorgie, 1898.
De Penza à Minoussinsk, 1898.
Au sud de la chaîne du Caucase, 1899.
Au nord de la chaîne du Caucase, 1899.
Notes de folk-lore moldave et métchériak, 1899.
Fouilles de Kourganés au Kouban (Caucase), 1900.
En Nouvelle-Russie, 1900.
Tiflis. Souvenirs d'une mission, 1900.
Chez les Tatars. De Derbent à Elisabethpol, 1901.
A travers quelques villes historiques de la Russie, 1901.
En Iméréthie, 1902.
Les Juifs des montagnes et les Juifs géorgiens, 1902.
Une visite à Gavrontzy, près Poltava (1902), 1903.
En Petite-Russie, 1903.

EN ABKHASIE

339
57
SOUVENIRS D'UNE MISSION

PAR

Le Baron de BAYE



PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

7, RUE DE LILLE, 7

—
1904

EN ABKHASIE¹

SOUVENIRS D'UNE MISSION

Il y a quelques années, en parlant du Caucase, je le comparais à une mosaïque de peuples. Parmi ces peuples, il en est un peu connu et qui semble destiné à disparaître. Je vous propose de vous conduire dans son habitat, de vous donner quelques notions géographiques sur son territoire, ensuite de vous faire connaître l'intérêt historique et ethnographique qui s'y rattache. Quand vous aurez une idée de l'Abkhasie et des Abkhases, nous entreprendrons un voyage de Soukhoum à Gagry, c'est-à-dire à travers le pays où dominait jadis ce peuple et où l'on en trouve encore des restes au milieu d'éléments variés.

Tout d'abord, quelle est la situation de la région que nous allons étudier par rapport à celles qui l'entourent? Quel est son rôle géographique, si je puis m'exprimer ainsi, dans l'isthme qui sépare la mer Noire de la mer Caspienne?

Il existe trois routes terrestres qui unissent la Ciscaucasie à la Transcaucasie.

La première, connue par les anciens sous le nom de Porte du Caucase, traverse la grande chaîne, la coupe transversalement, en utilisant le défilé du Térék et la vallée de l'Aragva; elle porte la dénomination de route militaire géorgienne. Les avalanches et les éboulements ne permettent pas de s'en servir en toute saison.

Au dire de certaines personnes, une voie ferrée suivant à peu

1. Conférence faite au Club Alpin français le 8 mars et à l'Alliance Française le 9 mars 1904.

près le même itinéraire que la chaussée actuelle, sera créée un jour ou l'autre.

Une seconde route, plus favorable aux migrations, longe la Caspienne. Le passage en était fermé à l'extrémité d'un chaînon du Daghestan par une porte fortifiée, un *derbent*, d'où le nom de la ville dont les murailles descendent de la montagne jusque dans les flots. Depuis peu d'années, la Russie a établi une ligne de fer le long de la mer, la seule qui unisse le nord au sud du Caucase.

La troisième route longe le Caucase occidental baigné par la mer Noire. Jadis, ce chemin réunissait les deux moitiés de l'empire de Mithridate; il fut abandonné dès la période de la domination byzantine. La voie de mer était plus sûre; aussi Grecs, Génois, Turcs et Russes s'en servirent-ils pour commercer et guerroyer. Il n'était pas facile de s'aventurer dans un pays coupé d'obstacles naturels et défendu par des populations belliqueuses.

Dans ces derniers temps, la Russie a tourné ses regards vers ces rivages de la mer Noire; elle les a pacifiés et, par la création de la chaussée qui relie Novorossysk à Soukhoum, elle a rétabli la communication abandonnée; cela, en attendant le chemin de fer vivement désiré par les nombreux Russes qui possèdent des propriétés sur le littoral. La troisième route terrestre dont nous venons de parler permet d'arriver, par le nord, en Abkhasie.

L'ABKHASIE

L'Abkhasie comprend la région située à l'est de la mer Noire, entre le $43^{\circ}20'$ et le $42^{\circ}20'$ de latitude nord. Sa frontière septentrionale est formée par la chaîne de montagnes de Gagry qui la sépare du gouvernement de la Mer-Noire. Ce pays montagneux s'étend du nord-ouest au sud-est, sur une longueur de 180 kilomètres. Les plus hautes cimes atteignent de 12,000 à 13,000 pieds.

Reineggs désigne le chaînon de l'Abkhasie sous le nom de chaîne Kéraunienne ou Koubanique. Ce chaînon constituait une partie des monts Corax de Plin ou de Ptolémée. Il a pour avant-garde, au nord-ouest, l'Orchetène, situé à 38 kilomètres du rivage; et, au sud-est, le Djourmantau, éloigné de 50 à 55 kilomètres de la côte. Sur les flancs de ce chaînon, s'appuient des terrasses de calcaire

CIRCASSIE
(Gouvern. de la
Mer Noire)

Gagry
Kaldakhvara
Pitsounda

Barmichhe
Zvandrinchoubi
Goudaoubi
Novel

El Noir
El Blanc
Vikhni

Bzib Fl.

Goulousta
Beslesta

Kelassour
Magara

Kodor
Mokvi
Mokva

Drandapa
Sounkounm

O Gariza
O Bedia
Ocoumo
Ocoum
Otriszskali

Otchemtchire
Ilori
Goudava

MER
NOIRE

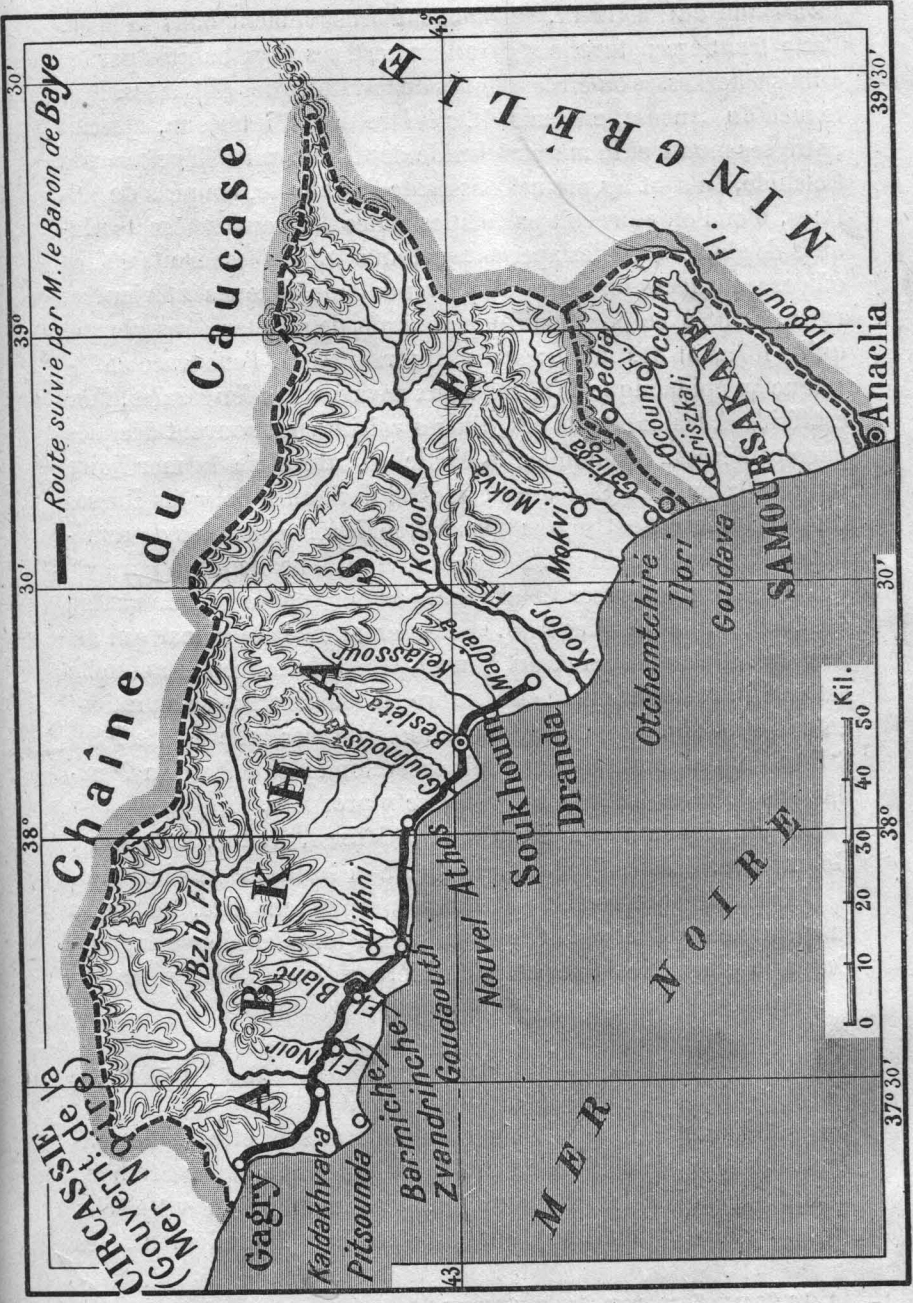
Chaîne du Caucase

MIN GRELIE

SAMODRASKANSK

Anaclia

Route suivie par M. le Baron de Baye



30'

39°

30'

38°

37° 30'

43°

39° 30'

30'

38°

37° 30'

jurassique qui, à Gagry, se plongent brusquement dans la mer. Cette frontière naturelle séparait au nord les pays habités par les tribus tcherkesses ou circassiennes du territoire des Abkhases. Puis le pied du Caucase, en biaisant, pénètre dans l'intérieur, laissant entre ses monts et la mer une bande de terrain qui s'élargit vers la Colchide. Ce sont les plaines basses de l'Abkhasie, coupées de collines, d'où l'on entrevoit parfois les cimes des hauts sommets plaqués de glaciers. On les aperçoit surtout à travers les étroits défilés où descendent ces torrents qui, parvenus dans les zones inférieures, ralentissent à ce point leur course avant de se jeter dans la mer, qu'ils forment des marécages insalubres. De là, l'existence endémique ou épidémique de fièvres. Aux environs des fougères, l'air est fétide et les habitants des villages voisins sont souvent décimés par ces fièvres. Néanmoins, la partie du littoral de la mer Noire située à la base du Caucase occidental deviendra pour les Russes du nord un excellent séjour hivernal, mais à la condition de remédier à l'insalubrité du sol. De ce côté, il reste beaucoup à faire.

L'Abkhasie est préservée des vents du nord par la grande chaîne du Caucase. Le voisinage de la mer en adoucit le climat qui est tempéré. A Soukhoun et au Nouvel-Athos, la moyenne annuelle est de 15°. Jusqu'à la fin de décembre, la température se maintient entre 14° et 15°. Durant les courts mois d'hiver, elle est de 7° 3 à 8° 5 et on y a constaté tout à fait exceptionnellement 1° ou 2° au-dessous de zéro. La flore subtropicale y prospère.

Les principaux cours d'eau sont : Galizga, Kodor, Kelassour, Goumousta, Bzib et l'Ingour qui forme la frontière méridionale.

L'Abkhasie comprend : l'Abkhasie proprement dite, de Gagry jusqu'au fleuve Kodor; le Samourzakhan¹, jusqu'au fleuve Ingour. On parle mingrélien dans cette dernière région.

LES ABKHASES

Les Abkhazes, Abazes, Obes ou Azega paraissent être les descendants des Absoæ de Pline ou des Djiks mentionnés par Strabon. Mais l'histoire ne les cite sous leur vrai nom qu'au VI^e siècle, lorsque le christianisme leur fut prêché. Actuellement, les

1. De Mourza Khan, nom d'un gouverneur.

Abkhases sont bien peu nombreux comparativement à ce qu'ils étaient jadis. Avant la guerre turco-russe, on en comptait environ 150,000 ; il n'en reste guère que 30,000 en chiffre rond¹. Ils sont pauvres et destinés à voir leur nombre diminuer encore. Par plus d'un trait, ils se rapprochent de leurs voisins du nord, les Tcherkesses.

Que la domination turque en ait fait des musulmans ; que celle

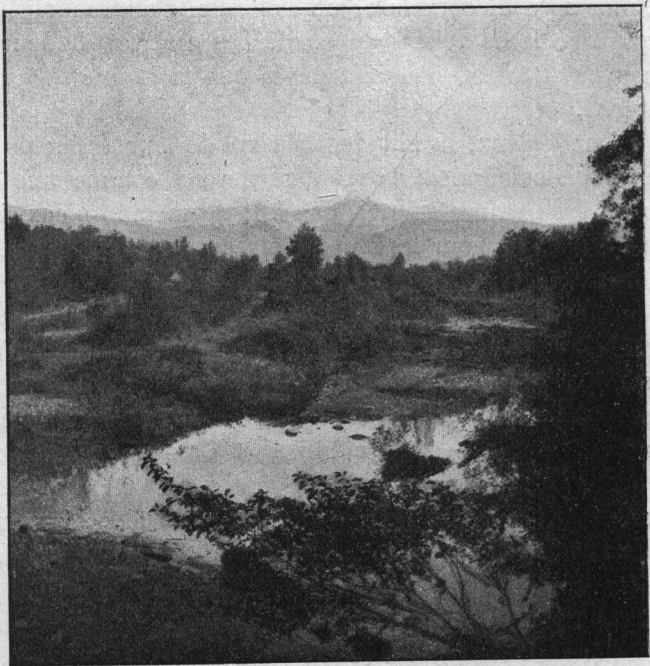


LA RIVIÈRE GOUMOUSTA.

(Photographie du baron de Baye.)

des Grecs, puis des Géorgiens, en ait fait des chrétiens, les Abkhases n'en sont pas moins restés attachés au paganisme. Leurs conversions successives étaient plus apparentes que réelles. Ces influences différentes, s'exerçant tantôt sous l'égide de la croix, tantôt sous l'emblème du croissant, leur ont seulement donné un vernis,

1. En 1864, on comptait 150,000 Abkhases ; en 1877, ils étaient, par la guerre et l'émigration, réduits au tiers de l'ancienne population.



LA RIVIÈRE GOUMOUSTA.

(Photographie du baron de Baye.)

plutôt fragile, de christianisme ou de mahométisme. Leurs sentiments religieux intimes sont demeurés païens, ce qu'atteste la survivance de maintes pratiques que rien n'a pu supprimer.

Moins soumis à l'islamisme et plus pénétrés par les éléments géorgiens que les Tcherkesses, les Abkhases vénéraient les croix et les églises, mangeaient la viande de porc et apportaient dans les temples des ex-voto.

Physiquement, les Abkhases sont plus petits, plus bruns de peau, plus noirs de chevelure, moins beaux, d'allure moins chevaleresque que leurs voisins du nord. Les esclaves de leur race, hommes ou femmes, n'étaient payés que la moitié du prix des Circassiens.

De même qu'eux, ils aimaient à vivre de leur épée; de même qu'eux, ils considéraient le vol des chevaux comme une action louable, la vengeance comme une loi; de même qu'eux, ils ont une maison à part pour les hôtes et placent la pratique de l'hospitalité au rang d'un devoir sacré.

Au dire des savants tels que Dubois de Montpéroux, Widmann et Klapproth, la langue des Abkhases est très voisine de celle des Tcherkesses. D'autres savants, moins nombreux, M. Tchoubikoff, entre autres, prétendent qu'elle est essentiellement différente. Les Abkhases n'ont ni caractères ni alphabet. Comme les Tcherkesses, ils se groupaient en confédérations guerrières qui avaient leurs princes, leurs nobles, leurs hommes libres. Ils n'ont pas plus que les Tcherkesses l'instinct du commerce ou de l'agriculture. Comme eux, ils ont émigré en masse lors de la prise de possession par la Russie. Le nord du Caucase occidental fut peuplé par une magnifique et fière population, les Tcherkesses (un demi-million d'habitants avant la conquête russe). Cette belle et chevaleresque race cadrerait bien avec la nature grandiose du pays où elle évoluait. Mais, nous le répétons, Tcherkesses et Abkhases ont en grande partie disparu.

HISTORIQUE DE L'ABKHASIE

Ce pays, avant l'ère chrétienne, était compris dans l'empire de Mithridate.

Dès le vi^e siècle, Byzance s'empara de l'Abkhasie et chercha à

la conquérir au christianisme. Avant le VII^e siècle, elle était donc une colonie grecque. Un de ses gouverneurs, Léon, connu sous le nom de Léon II, se révolta et, en l'année 786, se proclama chef indépendant. Jusqu'en 985, ses descendants ont conservé le pouvoir. Alors les princes géorgiens de la dynastie des Bagratides réunirent l'Abkhasie à leur royaume. Le roi Bagrat III, au X^e siècle, ajoute à celui de roi de Géorgie le titre de roi d'Abkhasie. Lors du démembrement de la Géorgie, l'Abkhasie fit partie de l'Iméréthie et, au XVII^e siècle, elle passa sous la domination de la Mingrélie.

Les Chervachidzé, depuis le XII^e siècle, furent princes d'Abkhasie. L'étymologie populaire de ce nom dérive d'une légende. Lorsque le roi de Géorgie David le Restaurateur conquiert le Chirvan, sur le littoral de la Caspienne, il aurait fait venir en Abkhasie un Chirvan Schah et l'aurait nommé gouverneur du pays. La croyance à cette origine légendaire est très répandue. Mais l'opinion la plus véridique et la moins connue trouve une origine indigène au nom de famille Chervachidzé et le fait dériver du nom propre géorgien *chalva*, au génitif *chalvachi*; la terminaison *dzé* est très fréquente, elle signifie fils ou descendant¹. On sait qu'il existe un saint géorgien du nom de Chalva qui fut, au XVII^e siècle, martyrisé par les Persans.

Les Chervachidzé demeurèrent princes, chefs, *éristans*, c'est-à-dire gouverneurs des Abkhases, s'allièrent aux Dadian, princes de Mingrélie et, au XVIII^e siècle, ils devinrent princes indépendants. A la fin du même siècle, l'influence turque se fit sentir et beaucoup d'Abkhases devinrent mahométans. L'avant-dernier Chervachidzé gouverneur de l'Abkhasie appartenait à la religion des dominateurs et portait le nom de Saphar-bey avant de prendre, en 1810, avec la foi chrétienne, le nom de Georges. Il était le père de Michel, mort en 1863. Il existe encore des représentants de cette famille; l'un, le prince G. Chervachidzé, remplit de hautes fonctions auprès de l'impératrice-mère; et la princesse Barbe Chervachidzé est dame d'honneur de S. A. I. la princesse d'Oldenbourg.

La Géorgie s'efforça de répandre le christianisme en Abkhasie, elle y multiplia des membres de son clergé. Les inscriptions et les manuscrits étaient en langue géorgienne et les offices célébrés

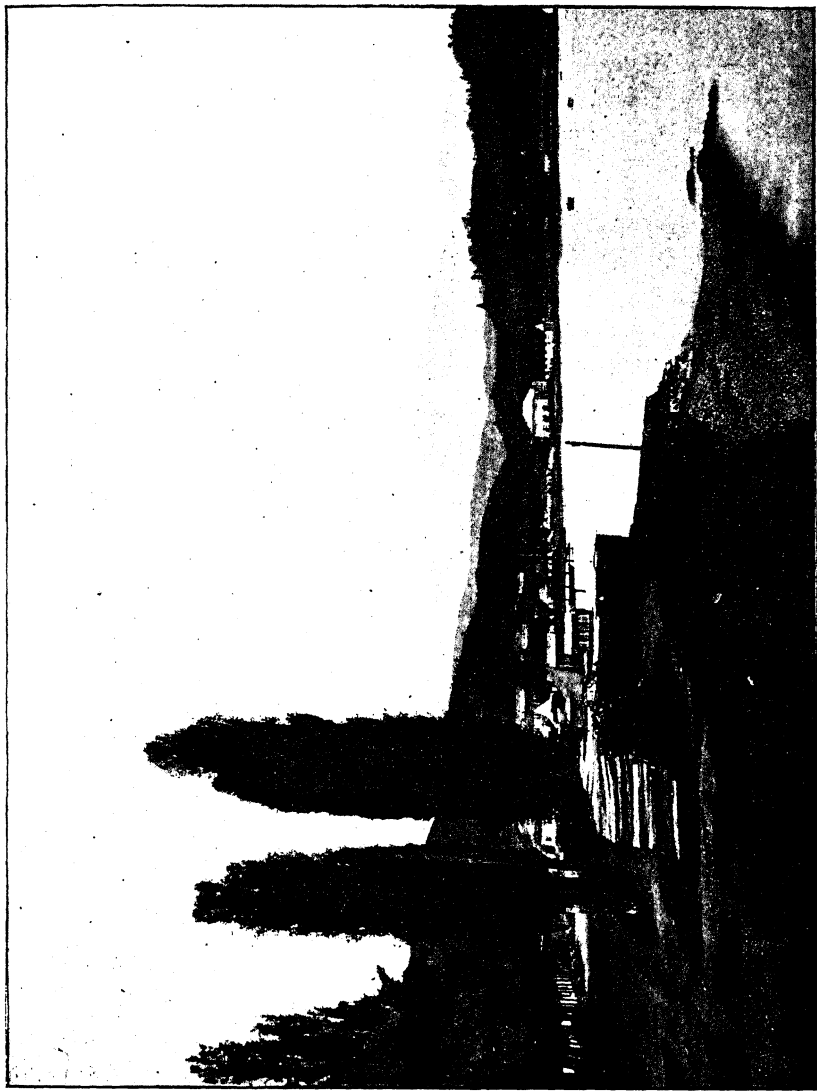
1. Par exemple, dans les noms de famille : Abachidzé, Nicoladzé, Nigéradzé, Tavguéridzé, etc.

dans cette même langue. Saint Georges fut vénéré comme patron de l'Abkhasie. Son culte ne laissait pas d'être empreint d'une nuance de paganisme. Dans une église, à Ilori, près Otchemtchiré, on célèbre le 10 novembre la fête de saint Georges. La légende locale le représente comme un beau jeune homme, de haute taille et très fort, brillant cavalier, aimant les combats et prenant part, avec ses compatriotes mingréliens, à la guerre contre les Turcs. Grand mangeur, il consommait pour chaque repas un bœuf entier. Le temps arriva de conduire saint Georges au paradis et, pour cela, Dieu envoya un ange le chercher. Le messenger fut reçu avec l'hospitalité coutumière du pays et invité à un repas national. On tua des bœufs, car le saint pensait que l'ange était capable de manger autant que lui. Or, l'ange fut étonné de l'appétit de celui qu'il devait mener au ciel et inquiet au sujet de sa vie future; car, au paradis, on ne trouve pas cette quantité de nourriture. Aussi l'ange résolut-il de profiter du sommeil de saint Georges pour lui enlever son estomac. Il fit cette opération et, le lendemain matin, saint Georges, dès son réveil, voulut manger avant de prendre le chemin du ciel. Il ordonna de tuer plusieurs bœufs afin de ne pas avoir faim durant la route. Mais, combien grand fut son étonnement, quand il se sentit sans appétit; il en était désolé et cherchait la cause de cette catastrophe. Alors l'ange lui montra son immense estomac vide étendu sur la clôture de la maison. Puis il s'excusa de ce qu'il avait fait et lui expliqua qu'au ciel ce n'était pas dans l'étiquette de manger des bœufs. Saint Georges s'inclina devant la volonté suprême et dit adieu à ses concitoyens, leur promettant de les protéger contre leurs ennemis comme il l'avait fait durant sa vie terrestre.

A TRAVERS L'ABKHASIE

Par le chemin de fer, de Tiflis, je gagnai Batoum, où je m'embarquai pour Soukhoum, sur cette mer Noire rarement bonne et souvent capricieuse. Les bateaux sont assez petits et les bagages des passagers mal traités, puisque ma caisse y a perdu ses deux serrures. Après quatorze heures de traversée, nous voici en face de Soukhoum. Les villes d'Abkhasie ont cela de particulier qu'on

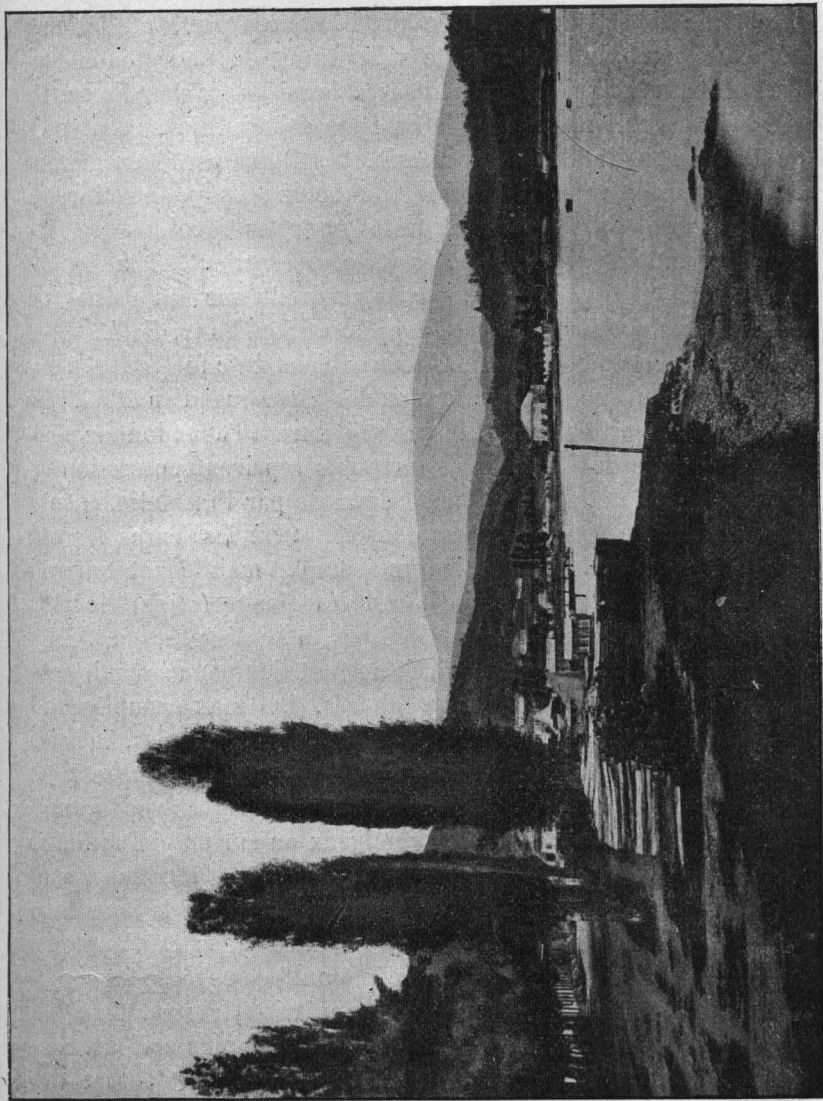
n'y voit pas d'Abkhases. Les restes de cette population vivent généralement à l'écart des centres. Tel est leur goût ; mais, en outre,



SOUKHOUM.

les Abkhases qui n'ont pas émigré, reçurent la défense d'habiter Soukhoum et même dans un rayon de quelques kilomètres autour de cette ville, pour avoir pris, dans la dernière guerre, le parti

ralement à l'écart des centres. Tel est leur goût, mais, en outre,



SOUKHOUM.

des Turcs contre les Russes. Pour cette même raison, le port des armes leur a été interdit.

Non loin de la ville actuelle de Soukhoum, s'élevait Dioscuria, la colonie hellénique consacrée aux Dioscures par les Milésiens. D'après Pomponius Mela, cette ville aurait eu pour fondateurs Castor et Pollux qui naviguèrent avec Jason sur la mer Noire. La cité où nous arrivons est reliée au cycle des traditions fabuleuses dont s'enorgueillit la Transcaucasie. Les Romains dénommèrent Sebastopolis la ville qui devint Soukhoum; ils y entretenirent, d'après Pline, trois cents interprètes pour les relations avec les diverses nations avec lesquelles ils commerçaient. A la fin du XVII^e siècle (1678), les Turcs construisirent sur les ruines de Sebastopolis une forteresse et l'appelèrent Soukhoum-Kalé.

En Turc, *sou* signifie eau, *khoun* sable et *kalé* forteresse. Soukhoum demeura sous la domination des Turcs jusqu'en 1856. Elle fut alors conquise par les Russes qui durent l'abandonner pendant la guerre de 1877-78; et lorsqu'ils reprirent possession de cette place, elle était entièrement dévastée par l'incendie. Il subsiste encore quelques maisons dans l'état où les Turcs les ont laissées. Reconstituée, Soukhoum compte maintenant environ 10,000 habitants dont la majorité est géorgienne (mingrélienne); le reste se compose de Russes, de Grecs, d'Arméniens, etc... Malheureusement, ces éléments variés ne font rien pour assainir certains quartiers de la ville et ses abords. Les eaux croupissantes restent dans les fossés qui longent de belles et larges rues. La baie, au fond de laquelle brillent au soleil les maisons blanches, est vraiment charmante avec son auréole de montagnes verdoyantes qui se profilent sur des sommets neigeux ou sur un ciel radieux. Si vos regards et vos pas vous portent loin de ces terrains bas et humides où s'étend la ville, vous pouvez contempler le long de la côte, parsemées sur les collines, de riantes villas et d'opulents jardins où la flore subtropicale s'épanouit dans toute sa splendeur. Ces paradis terrestres sont des créations russes. Celui du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch est un des plus anciens. Non moins beau, celui de M. Roukavichnikoff¹ où, à l'ombre des palmiers, des fougères arborescentes, des dattiers, des orangers, des bambous, ou sous un bosquet de rosiers, on peut rêver en

1. L'ancien maire de Moscou.

contemplant la mer. Là, une terre privilégiée et riche fait prospérer tout ce que l'on confie à son sein. Les plantations des végétaux les plus précieux s'étagent en amphithéâtre de la mer à l'habitation pour gravir ensuite les flancs de la montagne. De là, la vue embrasse les jardins d'Ostrooumoff, de Smetzkoy, de Noëff, pour ne citer que les plus remarquables. Par la rareté des végétaux et par leur entretien, ces propriétés surpassent le jardin



ÉGLISE DE DRANDA.

(Photographie du baron de Baye.)

botanique de la ville qui possède les plus vieux arbres de thé et de camphre. Dans ce jardin, on trouve l'ombre et la verdure; cependant, les habitants désertent ses allées embaumées pour se promener sur les quais arides et brûlants ou sur l'étroite jetée du port.

Non loin de Soukhoun¹, dans la gorge resserrée où cascade le torrent Tchaïbach², on visite un vieux pont de pierre tombant en

1. A 5 ou 6 kilomètres.

2. Nom turc qui signifie chef de la rivière.



ÉGLISE DE DRANDA.

(Photographie du baron de Baye.)

ruine, improprement nommé Pont vénitien, car il est plutôt génois. Également aux environs de Soukhoum, près l'embouchure du fleuve Kelassour, prend fin une épaisse muraille dont on peut remarquer l'existence des restes sur une longueur de plus de 60 kilomètres. Cette muraille, mentionnée par Strabon, pénètre à l'intérieur de l'Abkhasie, va rejoindre le fleuve Ingour. Entre elle et la mer, se trouve circonscrit tout un territoire. Cette colossale barrière formait vraisemblablement jadis une frontière politique. Elle se termine à 6 kilomètres de Soukhoum par une tour carrée dont la construction est d'une date moins ancienne.

Une excursion plus longue, mais plus intéressante, nous a conduit à Dranda, sur la rive droite du fleuve Kodor (30 kilom. de Soukhoum).

Dranda était sans doute une des colonies grecques de l'Abkhasie méridionale. En effet, l'église, avec sa majestueuse coupole, peut être considérée comme antérieure au x^e siècle, c'est-à-dire comme un monument contemporain de l'influence grecque. Elle fut utilisée dans la suite lorsque la Géorgie, suzeraine de l'Abkhasie, continua l'œuvre de Byzance. En réparant ce sanctuaire, on l'a sauvé de la ruine, mais on en a défiguré l'aspect; les lignes seules subsistent, et elles sont fort belles. Un monastère russe entoure cette église. Quant au village même, il est peuplé de soixante-dix familles bulgares et moldaves qui s'y sont installées depuis la guerre russo-turque, laquelle transforma le pays des Abkhasies en une terre de colonisation.

En revenant de Dranda à Soukhoum, c'était un dimanche, je croisai de nombreux véhicules, sortes de diligences, chargés de gens qui avaient passé la journée à Soukhoum. Un vrai pêle-mêle de Grecs, de Turcs, de Mingréliens, de Juifs, de montagnards, de Russes, de Bohémiens, d'Estoniens, de Bulgares, que sais-je encore? Au milieu de ces costumes variés, je fus frappé de la mise de quelques femmes qui semblaient revêtues de dominos en calicot blanc ou noir dont les bords étaient découpés en frange. Telle est la manière des Mingréliennes de porter le deuil. On prend le noir pour les morts en général et le blanc pour les victimes de la petite vérole. Cette maladie n'est pas considérée par les Mingréliens comme une calamité; mais, d'après eux, elle a pour cause la visite d'un esprit supérieur, j'allais dire d'un esprit malin. Il ne faut pas offenser cette puissance surnaturelle en regardant ceux qu'elle a

choisis comme ayant succombé à une vulgaire maladie; aussi le blanc a-t-il été adopté pour porter leur deuil. Chez nous, on fuirait soigneusement les personnes portant ce deuil révélateur. Les diverses superstitions mingréliennes relatives à la petite vérole sont très intéressantes.

Le long de la route, nous nous arrêtons devant des maisons et des fours de potiers mingréliens. L'art de la céramique est demeuré



UNE MINGRÉLIENNE EN COSTUME DE DEUIL.

(Photographie du baron de Baye.)

là ce qu'il était jadis; avec les mêmes procédés, on fait les mêmes vases : d'immenses amphores et de gracieuses énochoés.

Après cette excursion au sud de l'Abkhasie, revenons à Soukhoum et prenons la voiture qui nous mènera vers le nord.

On traverse l'Abkhasie dans presque toute sa longueur en effectuant par terre le trajet entre Soukhoum et Gagry. J'avais comme compagnon de route un aimable Mingrélien, M. Sakhokia, dont le nom est synonyme de fougère dans la langue de son pays. Il inter-



UNE MINGRÉLIENNE EN COSTUME DE DEUIL.

(Photographie du baron de Baye.)

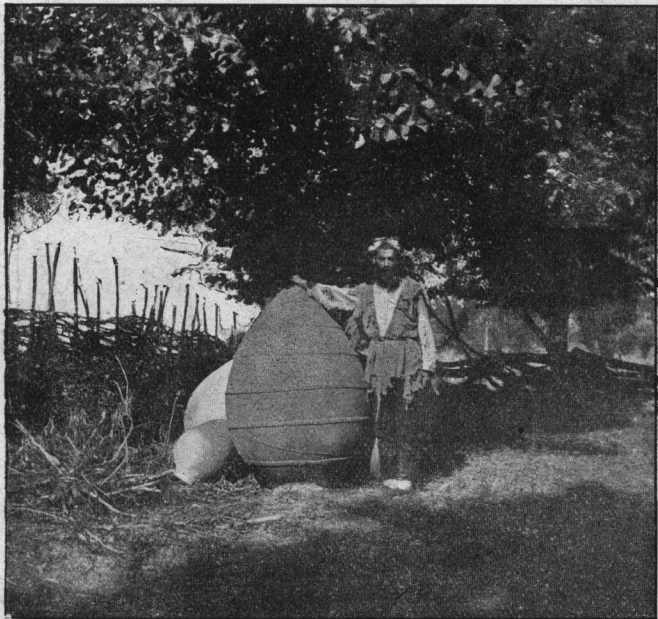
pellait souvent notre cocher, lui aussi Mingrélien à la face rouge et réjouie : Philou, par-ci; Philou, par-là. Si je vous dis que le prix demandé par lui était fort élevé, vous pourriez prendre ce nom de baptême pour un adjectif qualificatif; mais, pas du tout, Philou est, en mingrélien, le diminutif de Philippe, comme Ilico est celui d'Élie. La route entre Soukhoum et Novi-Aphon (Nouvel-Athos) est accidentée et charmante. Elle traverse des prairies et des



POTIER MINGRÉLIEN. VILLAGE BAGABECHTHA, ENTRE SOUKHOUM ET DRANDA.

(Photographie du baron de Baye.)

forêts marécageuses appartenant à la ville de Soukhoum. En passant, je ferai remarquer que la rosée était si abondante sous bois, que, des branchages, elle tombait sur nos têtes en grosses gouttes, tandis qu'à la sortie du fourré, le soleil de midi nous incommoda aussitôt. Ensuite se succèdent des plantations de ce tabac si estimé sur le marché russe. Des Grecs et des Arméniens, rarement des Mingréliens, s'adonnent à cette culture. Les emplacements défrichés sont relativement rares. Cette terre féconde reste en majeure partie couverte d'arbres sous lesquels croît une brousse épaisse,



POTIER MINGRÉLIEN. VILLAGE BAGABECHTHA, ENTRE SOUKHOUM ET DRANDA.

(Photographie du baron de Baye.)

composée de plantes grimpantes et rampantes ainsi que de gigantesques fougères. On brûle les vieux arbres pour les détruire; le long du chemin, ils se dressent, telles des colonnes ardentes, ils se consomment lentement et, debout encore, sont rongés par le feu qui aura raison de leurs troncs robustes et vénérables.

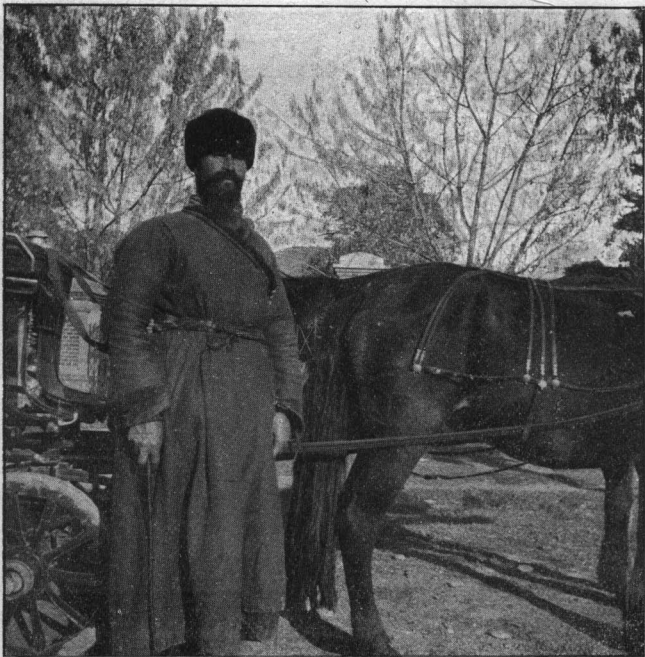
L'homme combat cette végétation séculaire formant un fouillis



PHILOU (PHILIPPE), COCHER MINGRÉLIEN.

(Photographie du baron de Baye.)

inextricable de lianes, de buis, d'azalées, de rhododendrons sous les vieilles frondaisons. Après ce travail de destruction, la fougère reste toujours la maîtresse obstinée du sol et le labour est grand pour l'en débarrasser. En quelques endroits, les transformateurs, vainqueurs de la nature, des Russes généralement, se sont construit des habitations de plaisance entourées de jardins récemment créés. Le long de la chaussée, à de rares intervalles, on rencontre un *doukhan*, sorte de cabaret où des Mingréliens vendent de quoi se désaltérer, se rassasier et fumer.



PHILOU (PHILIPPE), COCHER MINGRÉLIEN.

(Photographie du baron de Baye.)

A gauche, la mer, que les méandres de la route rendent plus proche ou plus lointaine; que les accidents du sol permettent de dominer et dont on peut embrasser du regard la nappe scintillante.

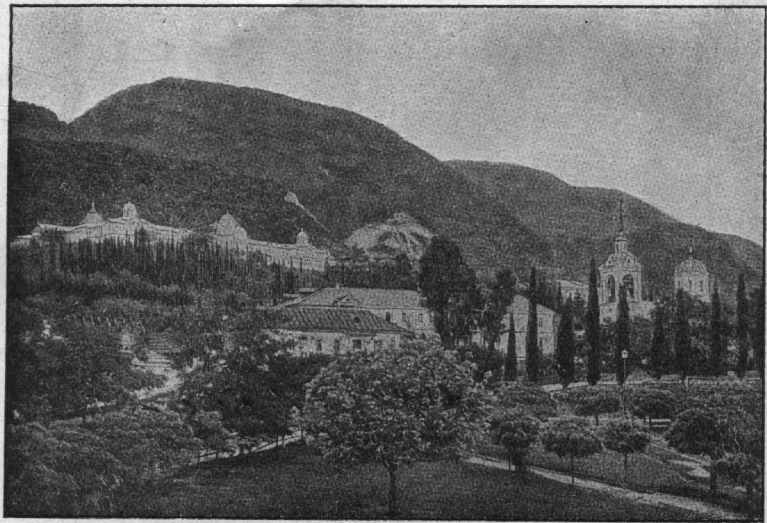
A droite, l'œil contemple cette série graduée de montagnes hérissées d'une exubérante végétation forestière ou seulement revêtues d'un manteau de fougères roussies par le soleil, et, derrière ces dentelures vertes et mordorées, les sommets neigeux.



COUVENT DU NOUVEL-ATHOS.

Voici enfin le monastère du Nouvel-Athos, assis au pied des rochers, étendant ses ailes blanches, élançant ses clochers argentés. En 1876, des moines russes venus du Mont-Athos abordèrent sur ce rivage alors désert, et résolurent d'y fonder une succursale du célèbre monastère¹. L'inventeur de cette idée grandiose, l'archimandrite Iéron, est un vieillard vénérable. Créateur de ce monastère, il en est devenu dans la suite le supérieur; il aime son œuvre et se plaît à en expliquer le développement depuis le début où il fallait déblayer un vaste espace au milieu

1. Le Nouvel-Athos relève directement du Vieil-Athos et, par conséquent, dépend du patriarche de Constantinople.



COUVENT DU NOUVEL-ATHOS.

de la végétation encombrante et lutter avec les difficultés inhérentes à un endroit sauvage, à une contrée incivilisée. Peu après



IÉRON, ARCHIMANDRITE DU NOUVEL-ATHOS.

cette prise de possession, la guerre éclata et suspendit forcément la transformation commencée. En 1882, les moines revinrent et,

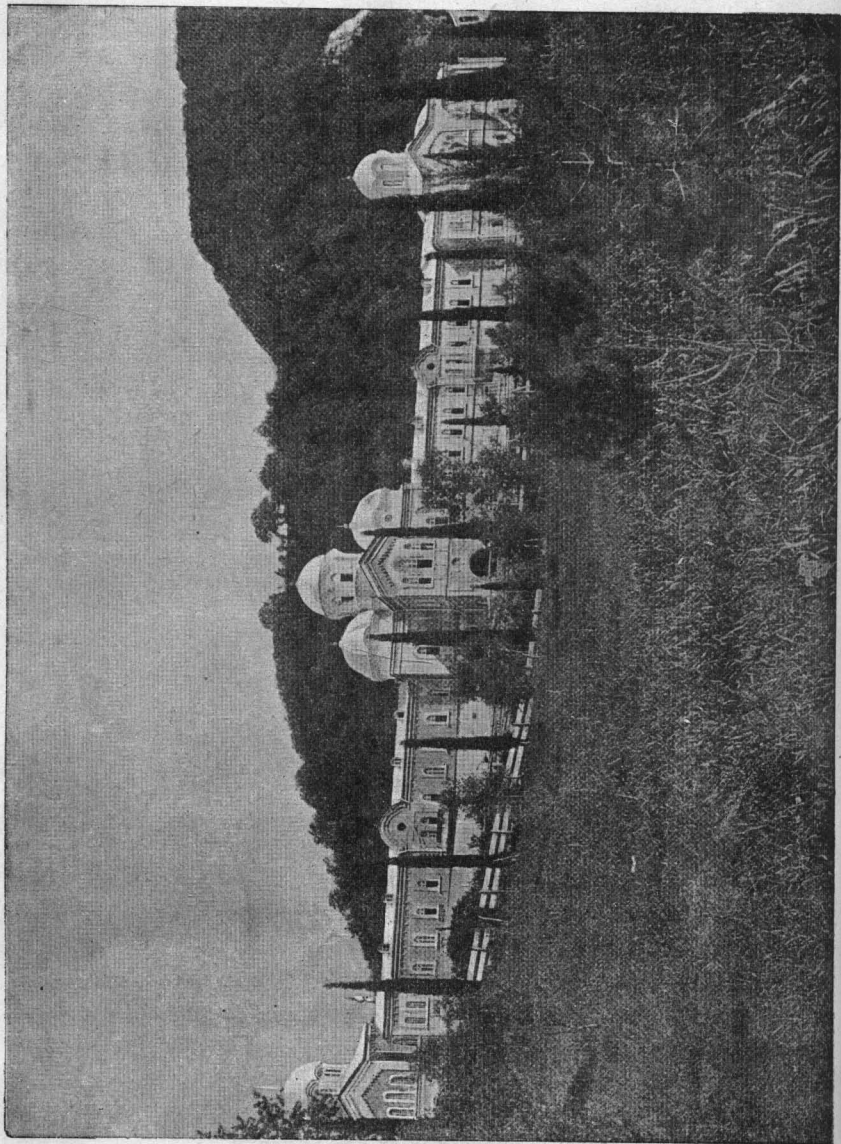


IÉRON, ARCHIMANDRITE DU NOUVEL-ATHOS.

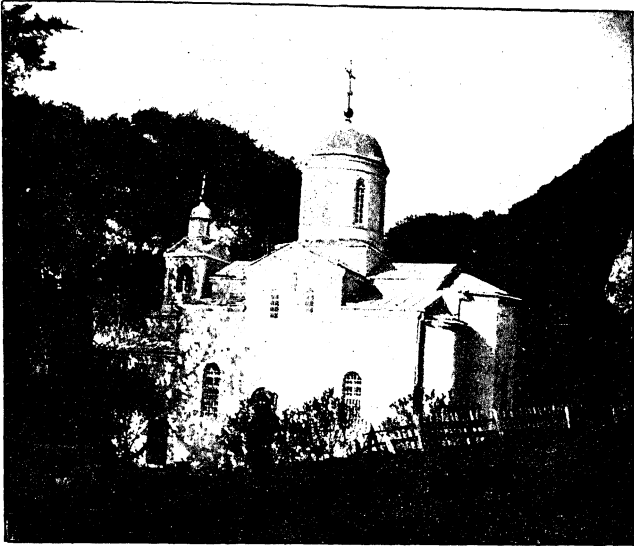
en 1888, lors du voyage au Caucase d'Alexandre III, on entreprit



l'édification des bâtiments imposants que l'on admire aujourd'hui. Le monastère prospère, on y compte 700 moines. De jolis jardins



égaient la solitude, embaument l'atmosphère. Autour du monastère, son action créatrice s'étend et le sol précédemment inculte est couvert de plantations d'oliviers et d'arbres importés. Le torrent descendant de la montagne, maîtrisé et utilisé, forme une immense chute d'eau qui fait mouvoir le moulin et les machines électriques. Un moine bulgare, connaissant quelques mots de français, dirige l'école pour les orphelins abkhasas.

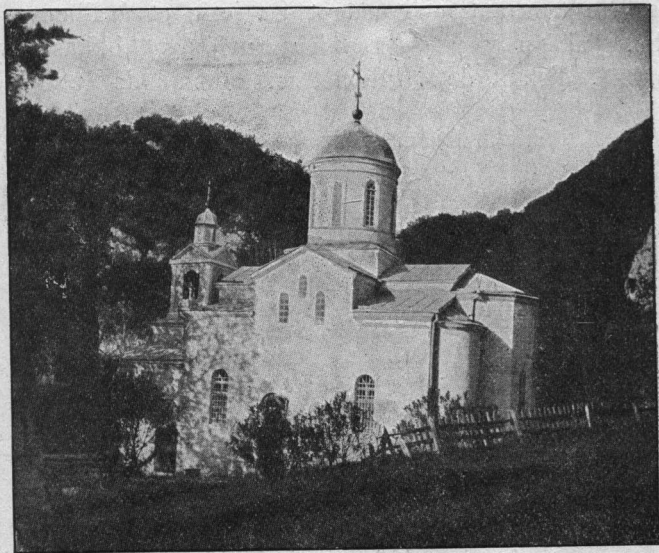


ÉGLISE DE SAINT-SIMON, COUVENT DU NOUVEL-ATHOS.

(Photographie du baron de Baye.)

Pèlerins et passants sont hospitalisés et nourris. Le Nouvel-Athos est une des gloires modernes du Caucase qui la doit à la Russie.

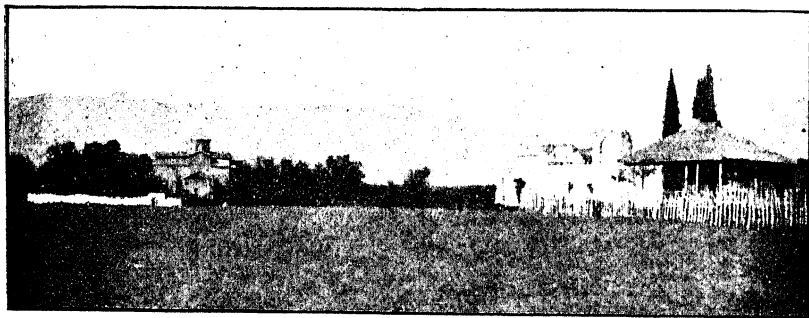
Jadis, ce site naturellement beau avait fixé l'attention des hommes. La colonie grecque de Nikopsia y avait été fondée avant l'ère chrétienne. Sous le règne de Trajan, les Romains y érigèrent une forteresse. L'ancienne église serait due, selon la légende, à l'apôtre Simon Kanonite. Reconstituée au XII^e siècle par les Géorgiens, elle n'en est pas moins un souvenir de l'influence byzantine. Abandonné depuis la domination turque (XVII^e siècle), ce sanctuaire a été récemment restauré par les soins du couvent dont elle dépend.



ÉGLISE DE SAINT-SIMON, COUVENT DU NOUVEL-ATHOS.

(Photographie du baron de Baye.)

Quittons le Nouvel-Athos et continuons notre route vers le nord. Le chemin ne s'éloigne guère de la mer jusqu'à Goudaout, petite ville assise sur une hauteur dominant un golfe étroit. La population, de 2,000 habitants, n'est pas homogène; les éléments en sont variés comme dans toutes les stations de la côte, mais la majorité est mingrélienne. Après la guerre suivie de l'exode partiel des Abkhases, ce sont les Mingréliens qui ont fourni à toute cette contrée le plus gros contingent de colons. Me trouvant à Goudaout au jour et à l'heure d'un marché, j'ai pu y photographier quelques Abkhases venus de Likhné, distant de 4 kilomètres. Le nom de cette localité

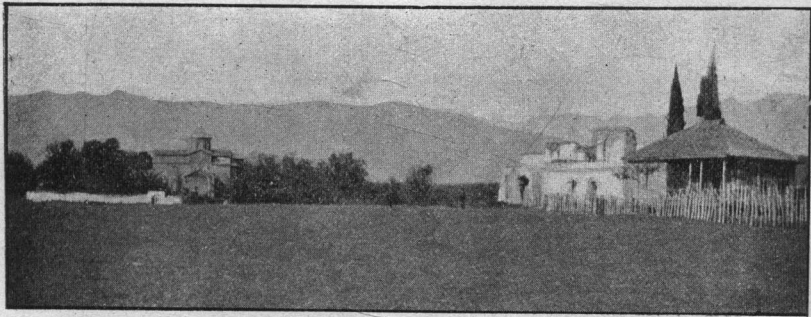


LIKHNE.

dérive du mot géorgien *lkhini*, qui signifie la gaieté. Antérieurement, elle se nommait Soouk-Sou et fut la résidence princière des derniers Chervachidzé. De cette résidence, il ne reste que des ruines. Non loin, une église réputée très ancienne renferme le tombeau du dernier prince d'Abkhasie, le père de Michel Chervachidzé, mort en 1863¹.

Après avoir traversé Goudaout, le chemin s'éloigne de la mer. Il faut franchir à gué la rivière Blanche (Khipta) dont le cours impétueux change capricieusement de lit sur un large espace couvert de galets d'une blancheur absolue. Heureusement, le torrent n'était pas gonflé. En certaines saisons, le passage doit être difficile, sinon impossible; et plus d'un Abkhase a sans doute péri en traversant ce torrent.

1. A Voronège, en Russie.



LIKHNE.

C'est le lieu de raconter comment les Abkhases repêchent l'âme des noyés. Le corps du noyé est ramené à la maison; mais ensuite il faut retrouver l'âme du défunt, car les Abkhases croient que cette âme reste dans l'eau et qu'elle est ainsi privée du repos qui l'attend auprès de ses parents et de ses ancêtres. Elle erre accablée de tristesse dans la rivière qu'elle ne peut quitter

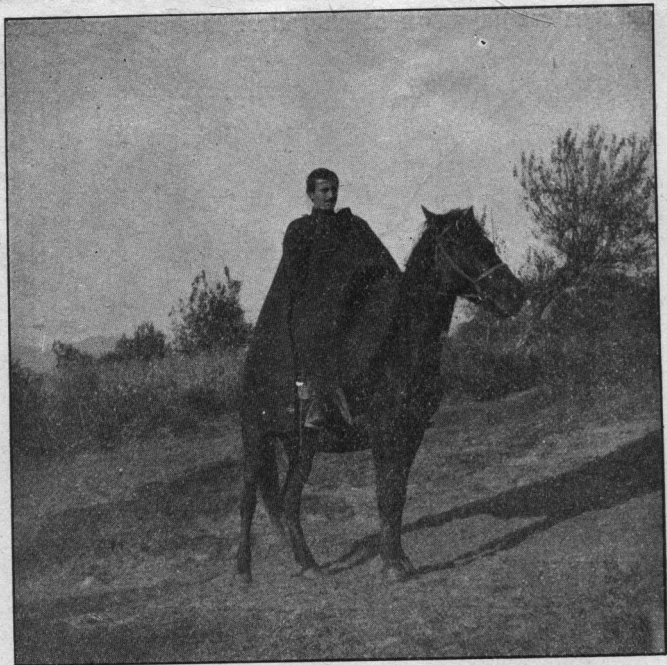


CAVALIER ABKHASE REVÊTU DE SA BOURKA.

(Photographie du baron de Baye.)

et elle implore d'une voix désespérée pour qu'on la recueille. Les Abkhases jugent de leur devoir de la sauver de cette torture. Tout le village se rassemble sur le lieu de l'accident. D'une rive à l'autre, on tend une corde au milieu de laquelle est suspendue une outre en peau n'ayant jamais servi. Pendant ce temps, les personnes présentes récitent cette invocation en y joignent le nom du noyé ou de la noyée :

« Ame douce, nous sommes venus ici pour te ramener à la
« maison; là, tu trouveras les êtres que tu aimais et qui t'ai-



CAVALIER ABKHASE REVÊTU DE SA BOURKA.

(Photographie du baron de Baye.)

« maient. Daigne venir avec nous; réjouis-toi et réjouis-nous. »

Pendant ce temps, les paysans sont, par moitié, de chaque côté de la rivière, et l'outré reste ouverte. On danse et les meilleurs chanteurs entonnent les plus suaves chansons. Il faut être gai, car c'est un moment de réjouissance. En effet, on travaille à sauver l'âme d'un parent, d'un voisin, et cette âme pourrait s'offenser que l'on soit triste en cette circonstance et ne pas se rendre au désir de ceux qui la viennent chercher. Les vieillards observent



CHAUMIÈRE ABKHASE, A LIKHNE.

(Photographie du baron de Baye.)

l'outré avec soin, afin de voir quand l'âme y pénétrera, c'est-à-dire quand l'outré se gonflera. Alors, ils font signe aux paysans de baisser leur voix afin que l'âme ne soit pas effrayée. Aussitôt que l'âme est entrée dans l'outré, les vieillards accourent pour prendre cette outre et la fermer. La réjouissance devient alors plus grande et, en dansant, tous se dirigent, avec l'outré, vers la maison du défunt. On la dépose sur le tombeau, on l'ouvre et l'âme, se sentant chez elle, s'envole vers celles des ancêtres. L'âme du noyé est sauvée!

Le village de Likhné n'est pas une agglomération de maisons, mais tout un vaste espace parsemé d'habitations abkhases; il s'étend jusqu'au chemin que nous suivons et le long duquel nous



CHAUMIÈRE ABKHASE, A LIKHNE.

(Photographie du baron de Baye.)

pourrons étudier l'habitat et les mœurs de ce peuple. Rien de plus primitif que les chaumières abkhases, ce sont plutôt des huttes. Une légère carcasse de bois, des parois faites de branchages d'arbustes, la plupart du temps d'azalées, tressés et enduits de limon; la toiture en chaume forme saillie du côté de l'entrée. Ordinairement, l'air et le lumière ne pénètrent que par



VIGNES ABKHASES.

(Photographie du baron de Baye.)

la porte qui est assez grande. Au milieu de la demeure, sur le sol même, le foyer entouré de pierres; la fumée se répand dans tout l'intérieur et ne trouve d'issue qu'à travers la couverture faite de longues herbes. Lorsqu'on voit de loin une maison où il y a du feu, on pourrait croire qu'un incendie y couve. Dans une même enceinte se trouvent réunies la maison familiale, celle pour les hôtes, l'étable, etc... Mais continuons à suivre cette route accidentée et très pittoresque, en traversant les villages Zvandribche, Tchabalourkhva, dont les habitations sont disposées en des sites



VIGNES ABKHASES.

(Photographie du baron de Baye.)

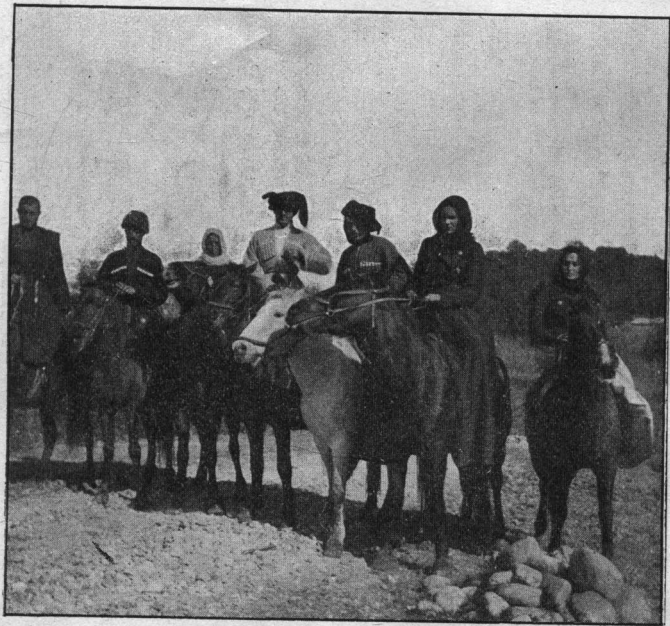
riants coupés de collines élevées. Les méandres du chemin, bien que nombreux à cause des difficultés du terrain, ne réussissent pas à éviter les dures montées et les rapides descentes. On remarque toujours auprès des centres habités une végétation luxuriante, des arbres fruitiers séculaires auxquels s'enroulent des vignes dont le cep, comme le corps d'un gigantesque serpent, se tord autour du tronc avant de s'élaner vers les branches pour



CAVALCADE ABKHASE.

(Photographie du baron de Bayo.)

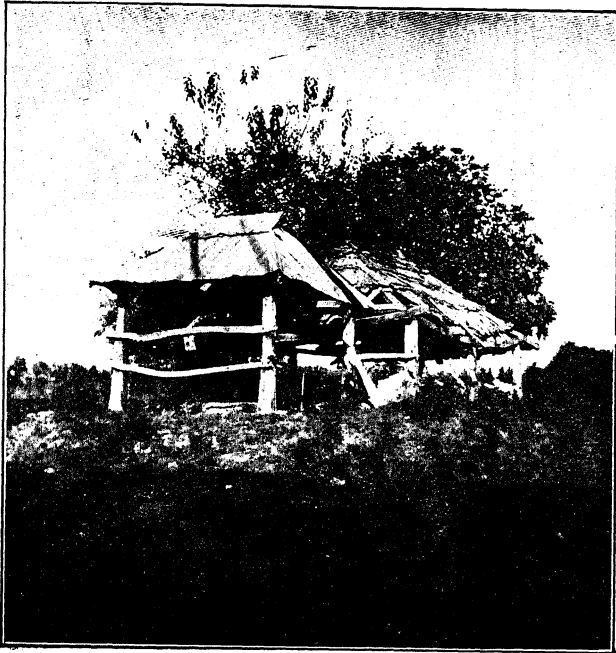
y étendre ses sarments. C'était au temps de la vendange; ici, elle est aérienne et les Abkhases alertes, grimpés dans les frondaisons, cueillaient les pampres violacés, les descendaient dans des paniers coniques et, ensuite, les chargeaient sur une charrette qui les transportait jusqu'au pressoir. Rien de plus primitif que la manière d'écraser le raisin et de préparer le vin. Ils ne le conservent du reste guère, les Abkhases, car leur religion mahométane, greffée sur des croyances semi-païennes, semi-chrétiennes, ne les empêche pas de boire le vin. Tant qu'ils en ont, ils ne



CAVALCADE ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

savent pas l'épargner, ensuite le torrent leur fournira le moyen de se désaltérer. La base de la nourriture est la farine de maïs dont ils font une sorte de polenta. On la sert bouillante en y piquant de petites tranches de fromage blanc dont la dureté cède à l'action de la chaleur. Les Abkhases mangent également de la viande de chèvre et des volailles.



TOMBEAUX ABKHASES.

(Photographie du baron de Baye.)

Près de Tchabalourkhva, on traverse la rivière Noire, qui tire son nom de la couleur foncée des galets sur lesquels roulent ses eaux.

Nous photographions au passage une cavalcade abkhase, des princes sans doute, à en juger par leur mise. Qui n'est pas paysan est prince. Ils sont beaux cavaliers sur leurs petits chevaux habitués aux trajets difficiles. Les hommes défilent toujours les premiers pour préserver du danger les femmes qui les suivent. Ils sont coiffés du bachlik, artistement drapé autour de la tête,



TOMBEAUX ABKHASES.

(Photographie du baron de Baye.)

comme les Mingréliens; ils portent avec une réelle élégance la tcherkeska serrée à la taille; et, quand la pluie ou le froid l'exige, ils s'enveloppent dans leur noire bourka en feutre à longs poils.

Les amazones rencontrées ont abandonné le costume local, sauf la coiffure mingrélienne qui subsiste plus ou moins modifiée. Quelle n'a pas été ma surprise et aussi mon désappointement de

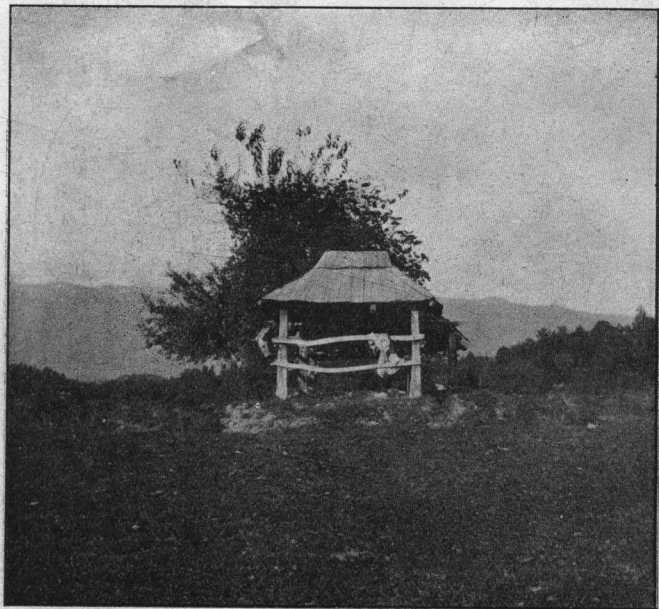


UN TOMBEAU ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

voir des corsages avec des manches à gigot. La mode a pénétré là-bas, elle y a fait des ravages.

Cependant, dans ces campagnes, les vieux usages sont restés intacts. Il n'y a pas de cimetières. Dans le jardin, près de la demeure des vivants, se trouve celle des morts. Les tombeaux s'aperçoivent de loin, et j'en ai photographié plusieurs le long de la route. Ils sont entourés d'une balustrade en bois et recouverts d'une toiture également en bois. Je fus intrigué de constater souvent que des lambeaux d'étoffe pendaient auprès de ces monu-



UN TOMBEAU ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

ments ; une fois, même, je vis une chemise. Je demandai pourquoi il en était ainsi. Malgré la difficulté pour mon compagnon de route mingrélien de trouver des Abkhases comprenant sa langue, j'appris que l'on plaçait ainsi un des vêtements du mort afin qu'un passant miséreux pût, en cas de nécessité, s'en couvrir. Cette habitude de mettre un vêtement du mort à la disposition d'un vivant malheu-



BERCEAU ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

reux, il ne faut pas la regarder comme venant d'une idée macabre, ni comme une atteinte portée aux lois de l'hygiène ; mais il convient, en l'espèce, de bannir la modernité de nos jugements et d'interpréter cette coutume en lui laissant toute l'élévation, toute l'éloquence de son antique naïveté.

N'est-ce pas le lieu de relater ici quelques-uns des usages relatifs aux funérailles ?

Quand meurt un Abkhase, une femme de la famille prépare les mets préférés du défunt et les place auprès de sa tête, afin que,



BERCEAU ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

dans l'autre monde, il ne reste pas privé de boire ni de manger. Si le mort était fumeur, à côté des plats, on pose sa pipe allumée. Personne n'est invité, mais tout le monde s'empresse pour dire le dernier adieu. Les pleureuses entourent le cercueil. Sur un escabeau, à la porte, les arrivants laissent leur coiffure, leur bourka, leurs armes qu'ils doivent quitter avant d'entrer. Un



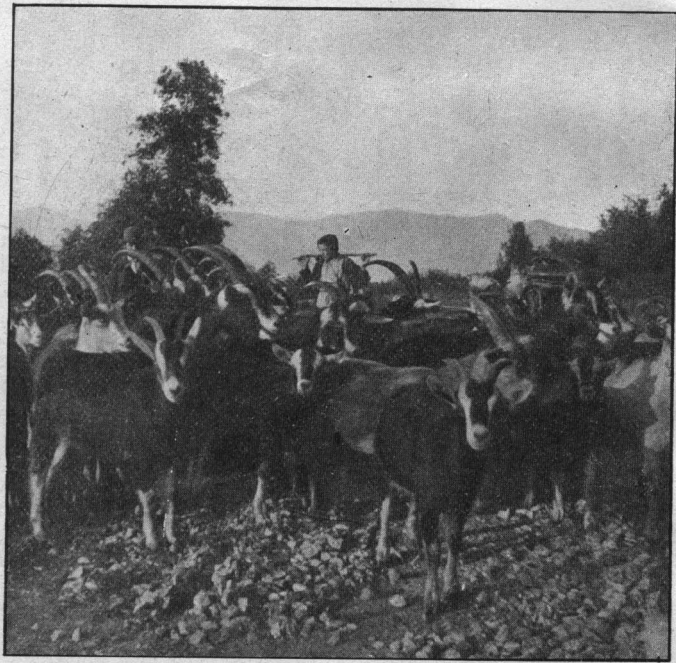
TROUPEAU ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

jeune homme, faisant les fonctions de maître de cérémonie, va à la rencontre de ceux qui se présentent et les fait pénétrer dans la maison en les prenant par la taille. Aussitôt, les pleureuses commencent leurs lamentations.

Les hommes se frappent le front avec les mains ; jadis, ils le faisaient avec un morceau de cuir. Ajoutons qu'une jeune mariée ne peut pleurer son mari, ni un jeune marié déplorer la perte de sa femme ou de ses enfants, ce serait scandaleux.

Un repas funéraire est offert gratuitement à toute l'assistance.



TROUPEAU ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

Dans la cour, on voit le cheval du défunt couvert d'une étoffe noire, on voit également la monture de sa femme s'il est marié. Ces chevaux sont conduits jusqu'au tombeau, mais ne sont plus immolés comme autrefois. De victimes, ils sont devenus simples spectateurs. Après l'enterrement, on étend les vêtements du mort sur l'endroit où il dormait ; ceux qui n'ont pas pu prendre part à la cérémonie viennent pleurer sur ces vêtements.



UN BERGER ABKHAZE TENANT LA HOULETTE NOMMÉE EN ABKHAZE « AÏGUCH ».

(Photographie du baron de Baye.)

Durant deux ou trois semaines, on met de côté la nourriture du mort, afin que son âme puisse se rassasier. Pendant une année, les proches du sexe masculin ne se coupent pas les cheveux en signe de deuil. J'entends parler de ceux qui ont des cheveux, car une maladie du cuir chevelu très répandue chez les Abkhazes les rend souvent chauves.

En mémoire de celui qui n'est plus, un abri pour les voyageurs est construit le long du chemin : *abaka*, en langue abkhaze. Il porte le nom du défunt. Ceux qui profitent de cet abri doivent,



UN BERGER ABKHASE TENANT LA HOULETTE NOMMÉE EN ABKHASE « AÏGUCH ».

(Photographie du baron de Baye.)

avant de le quitter, envoyer un salut au mort en souvenir duquel il a été érigé. De temps en temps, la famille dépose sous l'abaka des mets pour les passants ; ceux-ci s'en rassasient, mais ne s'emparent jamais du récipient.

Un an après le décès, tout le monde est invité à un repas solennel nommé *apshoura*, repas célébré en l'honneur du défunt, afin qu'il ne reste pas sans nourriture dans l'autre monde. Vous allez



UNE FAMILLE ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

juger de l'importance de ces agapes funéraires par un récit. On raconte en effet qu'un Abkhase nommé Sesserkhva entra au paradis à l'heure du repas. Tous ses voisins avaient leur table garnie de mets divers. Seul, le malheureux Sesserkhva n'avait rien à se mettre sous la dent.

Ceux qui se trouvaient auprès de lui partagèrent et lui demandèrent avec étonnement : « Dis-nous donc, Sesserkhva, pourquoi « tu n'es pas servi ? — Je suis bien malheureux, répondit-il, en « quittant la terre, je n'y ai laissé personne qui puisse avoir le souci



UNE FAMILLE ABKHASE.

(Photographie du baron de Baye.)

« de s'occuper de moi. » Le cas du pauvre Abkhase arrivant au paradis sans nourriture est exceptionnel.

Du ciel, redescendons sur la terre et disons que ces repas funéraires commémoratifs sont une réjouissance. On s'y rend paré de belles armes et monté sur de beaux chevaux, car le festin sera suivi d'une course et d'un tir. Sur la couchette, on place les vêtements



PAYSANNE ABKHASE DU VILLAGE BARMICHE.

(Photographie du baron de Baye.)

du défunt et on pleure comme s'il était mort récemment. Ensuite, on se met à table et on se régale.

Après avoir parlé de ces agapes, passons à un sujet moins triste que les funérailles et disons quelques mots du mariage abkhase.

Les jeunes filles se marient dès l'âge de treize à quatorze ans. Comme chez les Tcherkesses, c'est le mariage par le rapt. Le jeune homme, aidé de ses amis, arrive à cheval et enlève sa future épouse. Quand une jeune fille a donné à un jeune homme sa parole, cette parole est sacrée. Si elle vient à changer d'avis, le jeune homme se venge.



PAYSANNE ABKHASE DU VILLAGE BARMICHE.

(Photographie du baron de Baye.)

Dans une réunion, il charge un de ses amis d'annoncer publiquement que telle ou telle lui a promis le mariage et qu'elle ne consent plus, que maudit soit celui qu'elle épousera. Alors personne n'ose se marier avec cette jeune fille, de crainte que celui qui a été évincé ne mette ses menaces à effet. Après cette annonce, le jeune homme tâche d'enlever celle qui s'est rétractée ; s'il ne réussit pas, il cherche à lui enlever quelque chose de ce qu'elle porte sur elle,



LA RÉCOLTE DU MAÏS.
(Photographie du baron de Baye.)

à lui déchirer sa robe ou à la faire crier. Après un tel scandale, comment pourrait-elle songer à en épouser un autre ! Cependant, il peut arriver que les parents de la jeune fille, ne redoutant pas la colère du premier fiancé, parviennent à lui trouver un mari. Dans ce cas, la loi coutumière du pays permet au jeune homme de se venger, et il se venge en tuant ou le père, ou le frère, ou le mari de celle qui a failli à sa promesse.

◀ Une jeune fille n'épouse un homme que s'il a volé des chevaux, car ce genre de vol est une action méritoire.



LA RÉCOLTE DU MAÏS.
(Photographie du baron de Baye.)

Les nobles abkhases, qui sont tous princes, n'élèvent pas eux-mêmes leurs enfants: c'est pour eux un acte qui les déconsidérerait. On place l'enfant chez un paysan qui se procure ainsi une utile protection et obtient une sorte de parenté. En effet, frères et sœurs de lait sont regardés comme de véritables frères et sœurs de sang.



RUCHES ABKHASES PRÉSERVÉES DU MAUVAIS ŒIL PAR UN CRÂNE DE CHEVAL.

(Photographie du baron de Baye.)

Fermons cette parenthèse, poursuivons notre route en dépit des troupeaux de chèvres qui encombrant parfois le chemin.

Les bergers, comme la plupart des piétons, portent une sorte de petite hache longuement emmanchée¹ qui sert à se frayer un passage à travers la brousse. Les passants nous saluent en fermant le poing et en rejetant la main d'un geste sec par-dessus l'épaule. Le paysage, très accidenté et sauvage, est cependant

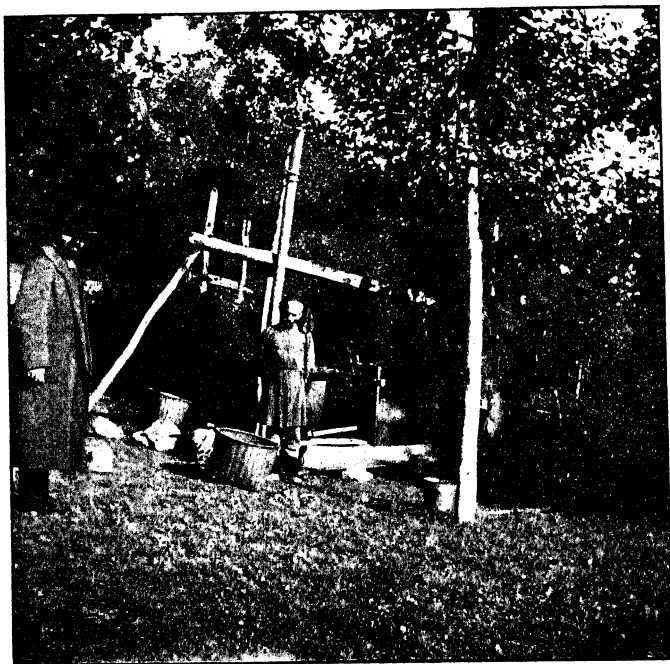
1. En abkhase, cet instrument se nomme *aïguch*.



RUCHES ABKHASES PRÉSERVÉES DU MAUVAIS ŒIL PAR UN CRÂNE DE CHEVAL.

(Photographie du baron de Baye.)

animé ; la dispersion des habitations fait que, de près ou de loin, il s'en présente toujours une à vos regards. Ici, j'ai photographié une famille abkhase devant sa demeure. Là, des paysannes ; elles sont loin d'être aussi belles que les Mingréliennes, leurs traits sont plus épais et elles ont le nez trop accentué. Plus loin, c'est la récolte du maïs ; ailleurs, une ruche qu'un crâne de cheval



PRESSOIR ABKHASE. VILLAGE BARMICHE.

(Photographie du baron de Baye.)

piqué sur un bâton préserve du mauvais œil ; au village Barmiche, un pressoir bien primitif, une pierre et quelques pièces de bois en font tous les frais.

Bientôt, nous parvenons au point le plus pittoresque et le plus remarquablement beau de notre parcours. Du pont sur le Bzib, l'œil embrasse un superbe décor ; à vos pieds le torrent tumultueux sort du défilé où il était resserré. Cette gorge est splendide avec son horizon de sombres sapins et de neiges d'une blancheur éclatante. A gauche, comme un cap, s'avance la montagne qui garde



PRESSOIR ABKHASE. VILLAGE BARMICHE.

(Photographie du baron de Baye.)

l'entrée de la vallée. Les ruines d'une forteresse et d'une église hérissent ce sommet et dominant à pic le village abkhase de Kaldakhvara. Arrêtons-nous-y. Ici, contrairement aux habitudes abkhasas, les maisons sont assez rapprochées. Une église en bois atteste que les habitants pourraient être chrétiens, peut-être figurent-ils comme tels dans les statistiques. En réalité, ils sont païens. Ils ont un arbre sacré, car le véritable lieu du culte était



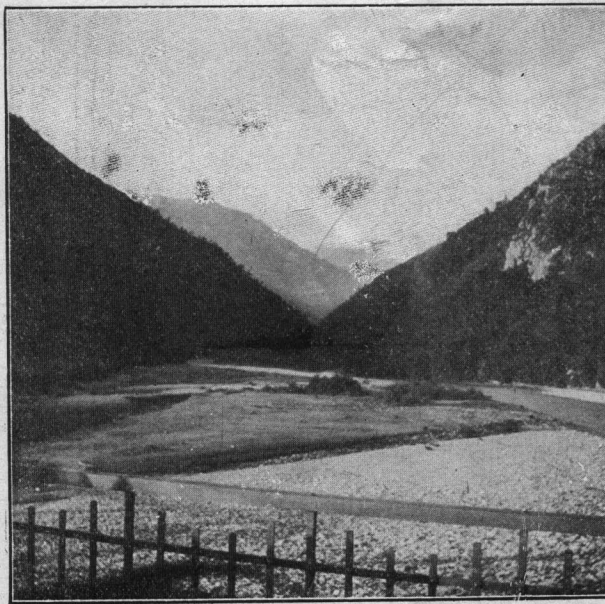
LE BZIB.

(Photographie du baron de Baye.)

jadis la forêt mystérieuse. L'arbre sacré de Kaldakhvara est vénérable par son âge. Il n'est pas éloigné du torrent ; ses racines vont sans doute y chercher la force et l'immortalité ; ses branches puissantes portent leur ombre jusque sur un buisson carré marqué de quatre perches terminées par des trophées de cornes, c'est l'endroit consacré aux sacrifices.

Quand le tonnerre gronde, les Abkhasas se réfugient sous un charme, parce que cet arbre, nommé en abkhase *akhrétza* et en mingrélien *mkhéïdzé*, est sacré. Pourquoi ? Parce que ce nom de *Mkheïdzé* est également porté par une famille mingrélienne à

is. Ils ont un arbre sacré, car le véritable lieu du culte



LE BZIB.

(Photographie du baron de Baye.)

laquelle, selon la légende, appartenait la Sainte Vierge. Voilà, certes, une curieuse association d'idées chrétiennes, d'origine géorgienne, et païenne, d'origine abkhase.

L'arbre sacré n'est pas dans cette localité le seul vestige de l'idolâtrie. J'ai également voulu voir l'autel du feu et de la forge. Il se trouve en plein air et consiste en quelques planches posées sur

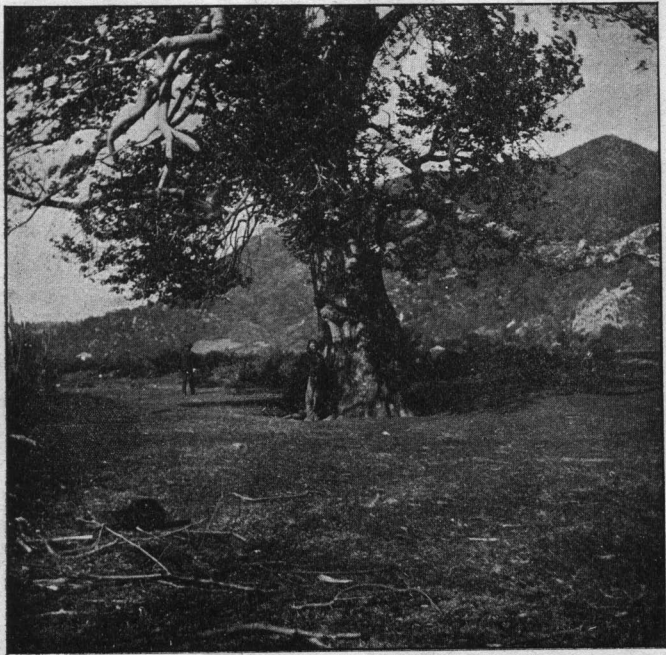


L'ARBRE SACRÉ. VILLAGE DE KALDAKHVARA.

(Photographie du baron de Baye.)

un tronc d'arbre. Sur ces planches, où des cierges consumés avaient laissé leurs traces, se voyaient des tenailles, un marteau et une petite tasse en bois analogue à celles des Ossètes. Lors de la nouvelle année, on célèbre autour de cet autel une cérémonie.

L'officiant est un forgeron. Le feu est allumé. Une chèvre est sacrifiée. Le forgeron embroche le foie et le cœur de la victime, s'agenouille et prie ainsi : « Ô Chaschvi, nous sommes venus
« devant toi et nous te supplions d'accepter notre offrande et de



L'ARBRE SACRÉ. VILLAGE DE KALDAKHVARA.

(Photographie du baron de Baye.)

« nous protéger, chez nous comme en voyage, sur le chemin
« comme dans la forêt. »

Vous le voyez, les forgerons étaient et sont encore revêtus d'un caractère sacerdotal. La personne qui doit prêter serment ou témoigner de son innocence est amenée chez le forgeron. Celle-ci doit prononcer les paroles suivantes : « Si j'ai commis le crime
« dont on m'accuse, que Chaschvi me brise la tête avec le mar-
« teau de la forge. » En disant ces mots, il saisit le marteau et frappe trois coups sur l'enclume.



TROPHÉE DE CORNES PRÈS L'ARBRE SACRÉ.

(Photographie du baron de Baye.)

Chaschvi n'est pas la seule divinité abkhase. Aphou, la plus grande, la plus terrible, préside au tonnerre et commande aux éléments atmosphériques. C'est à lui qu'on s'adresse pour préserver les troupeaux pendant leur séjour sur la montagne ; c'est à lui qu'on fait un sacrifice d'actions de grâces quand le troupeau redescend sain et sauf. C'est lui qu'on implore pour demander la pluie. A ce dieu, on sacrifie aussi quand la foudre a tué un homme ou un animal. Dans ce dernier cas, on construit avec des branchages une sorte d'autel assez élevé pour que les chiens et les loups ne puissent atteindre le sommet.

Les habitants accourent ; ils dansent et chantent autour de l'ani-

les coups sans danger.



TROPHÉE DE CORNES PRÈS L'ARBRE SACRÉ.

(Photographie du baron de Baye.)

mal foudroyé. Il est ensuite placé sur cet autel improvisé, afin qu'il devienne la proie des oiseaux. On procède de même quand la foudre fait une victime humaine. Seulement, les parents, qui tournent autour du cadavre en dansant, ne doivent pas pleurer. Les pleurs fâcheraient le dieu Aphou qui saurait se venger. Nous nous bornerons à citer les autres divinités : Abna, protec-



L'AUTEL DU FEU. VILLAGE KALDAKHVARA.

(Photographie du baron de Baye.)

teur des chasseurs; Aïtar, protecteur des animaux domestiques; Djadji, dieu de la fertilité du sol.

Vous voilà initiés à la religion des Abkhases.

En quittant Kaldakhvara, on pénètre dans une admirable forêt et, bientôt, on parvient à Gagry qui est la limite nord de l'Abkhasie. Chardin le nomme Baladagg (en turc montagne élevée), Klaproth se sert du nom de Derbent (défilé, porte). En effet, c'est là que la montagne vient se buter aux flots, laissant un étroit passage, un vrai défilé des Thermopyles, qui était fermé par une cita-



L'AUTEL DU FEU. VILLAGE KALDAKHVARA.

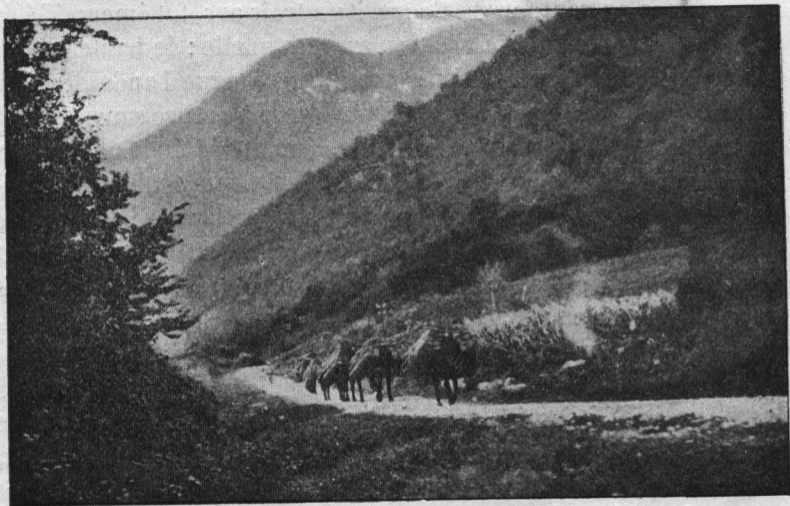
(Photographie du baron de Baye.)

delle. C'est là que les Abkhases défendaient contre les incursions des Tcherkesses la porte donnant accès sur leur territoire; c'est là que, plus tard, les Russes tinrent une garnison cernée de tous côtés par de redoutables ennemis. (Elle dut se retirer lors de la guerre russo-turque.) Ici, comme partout ailleurs, la Russie, héritière de Byzance, devait maintenir ses traditions et poursuivre son œuvre. Grâce à elle, toute cette côte fut ouverte à la civilisation et au progrès. Or, cette côte est féérique, magique par sa beauté.



L'ARRIVÉE A GAGRY.

La Russie et les Russes l'ont compris. Ils ont là le plus beau, le plus merveilleux champ ouvert à leur activité. L'initiative privée a multiplié les paradis terrestres à Soukhom et aux environs. La persévérance et le travail aussi difficile que fécond des moines ont fondé le gigantesque Nouvel-Athos. Ces prodigieuses créations sont à la fois des conquêtes et des foyers de civilisation. Elles sont dignes d'admiration, mais elles procèdent d'un groupement d'efforts; elles ont eu une période de croissance. Ce n'est pas le cas de l'œuvre accomplie à Gagry; conçue par un seul, créée et réalisée par un tour de force et de volonté, elle est apparue comme une victoire. Nous disons : le mot impossible n'est pas français. C'est le cas de dire qu'il n'est pas franco-russe, puisque



L'ARRIVÉE A GAGRY.

ce mot qui n'est pas français, n'est pas non plus russe pour le prince Alexandre d'Oldenbourg. Ce grand général de la philanthropie combat tous les combats pour le bien et contre le mal. Dans le but de soulager l'humanité, il a fondé hôpitaux et cliniques. Dans le but de récréer et d'instruire les petits, il a fondé la Maison du Peuple. Pour lutter contre les épidémies, il a organisé maintes missions et les a dirigées lui-même. Maintenant, c'est à l'établissement d'une station climatérique à Gagry qu'est dépensée son infatigable énergie.

Le prince passant devant Gagry, il y a trois ans, fut émerveillé de la beauté du site et de sa position exceptionnelle : de hautes cimes hérissées de forêts vierges préservant une longue bande de terre échancrée par une baie largement ouverte. La nature sauvage était maîtresse du lieu ; la vieille citadelle démantelée était une ruine ; l'homme avait fui ces parages et une végétation exubérante rendait inabordable et inhospitalière cette terre barbare. Le prince d'Oldenbourg voulut la transformer. Pour tout autre, la chose eût semblé téméraire. La lutte fut résolument engagée contre les végétaux qui couvraient le sol, contre les éléments, car la mer, souvent mauvaise, rendait impossible le débarquement des travailleurs et du matériel ; contre les fauves qui disputaient aux hommes les bêtes amenées pour les ravitailler. Tels furent les débuts de l'œuvre née au milieu de difficultés multiples. Et maintenant, cette entreprise, menée avec une telle rapidité qu'on la croirait américaine, n'est plus un rêve, mais une réalité. L'ardeur fiévreuse avec laquelle on s'emploie à bâtir témoigne du prodigieux développement de ce qui a déjà été édifié ; et l'on reste surpris que pareille chose ait pu se produire en cette contrée éloignée de tout centre de quelque importance et en une période de trois années.

Après avoir circulé en Abkhasie où le confort est une chose ignorée, si vous arrivez le soir à Gagry, vous vous croyez parvenu au pays des fées, en un paradis oriental. Les nouvelles constructions, d'un caractère original, apparaissent ruisselantes d'électricité, en face d'une mer diamantée des rayons de la lune. Les ombres portées grandissent les palmiers et les arbres exotiques, la tiédeur de l'atmosphère dégage le parfum capiteux des fleurs. Le thermomètre marque 20° ; le calendrier, le mois de novembre ; et le baromètre, beau fixe. L'hôtel de Gagry, quoique provisoire, est le dernier mot du confort moderne. Le restaurant est bien



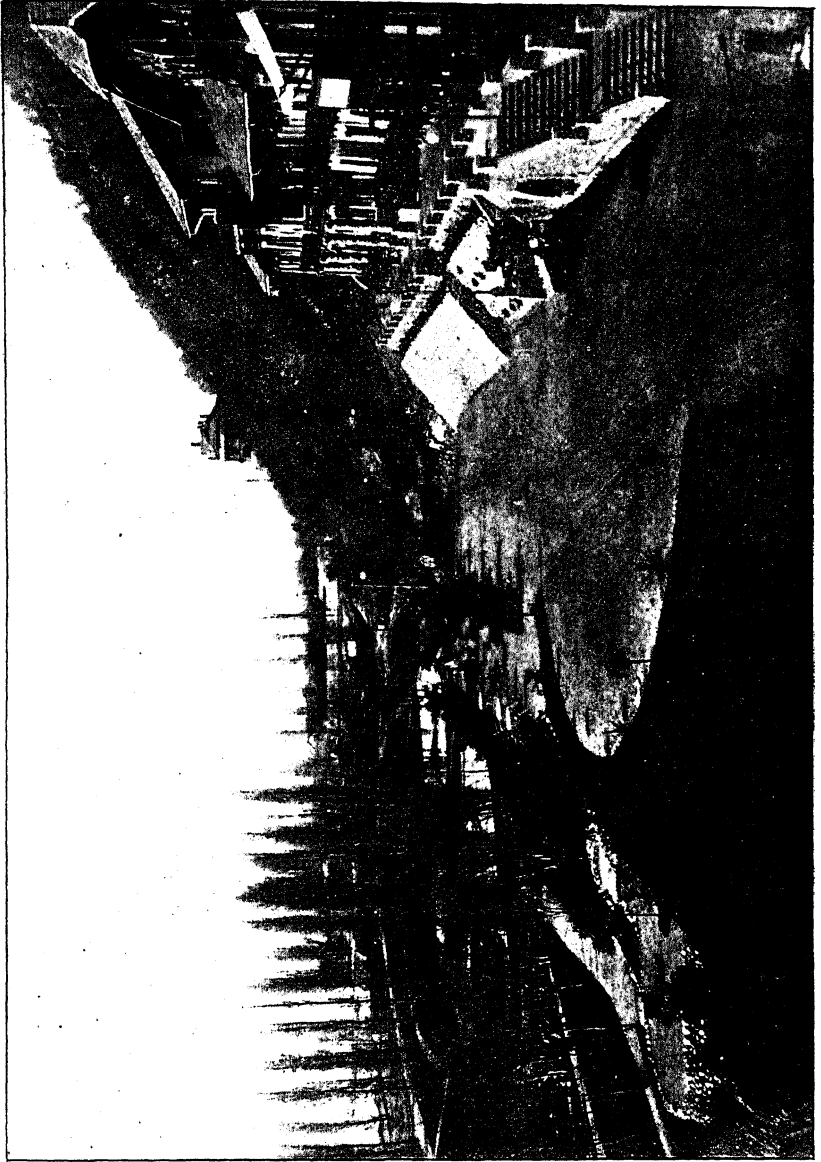
S. A. MONSEIGNEUR LE PRINCE ALEXANDRE D'OLDENBOURG.

curieux, surmonté d'un immense cadran qui montre l'heure au loin. De leur place, dans la grande salle à manger, les convives peuvent voir, à travers des vitrages, la cuisine, par les fenêtres de laquelle on découvre la montagne et la mer.

Tout est luxueux et, en même temps, familial, car, dans la salle commune, au milieu de tous, prennent leurs repas le prince, la princesse d'Oldenbourg et ceux qui collaborent avec eux au développement de cette création qui leur est si chère. Pendant ce temps, au-dessus de vos têtes, une galerie se remplit du public venu pour écouter la musique militaire.

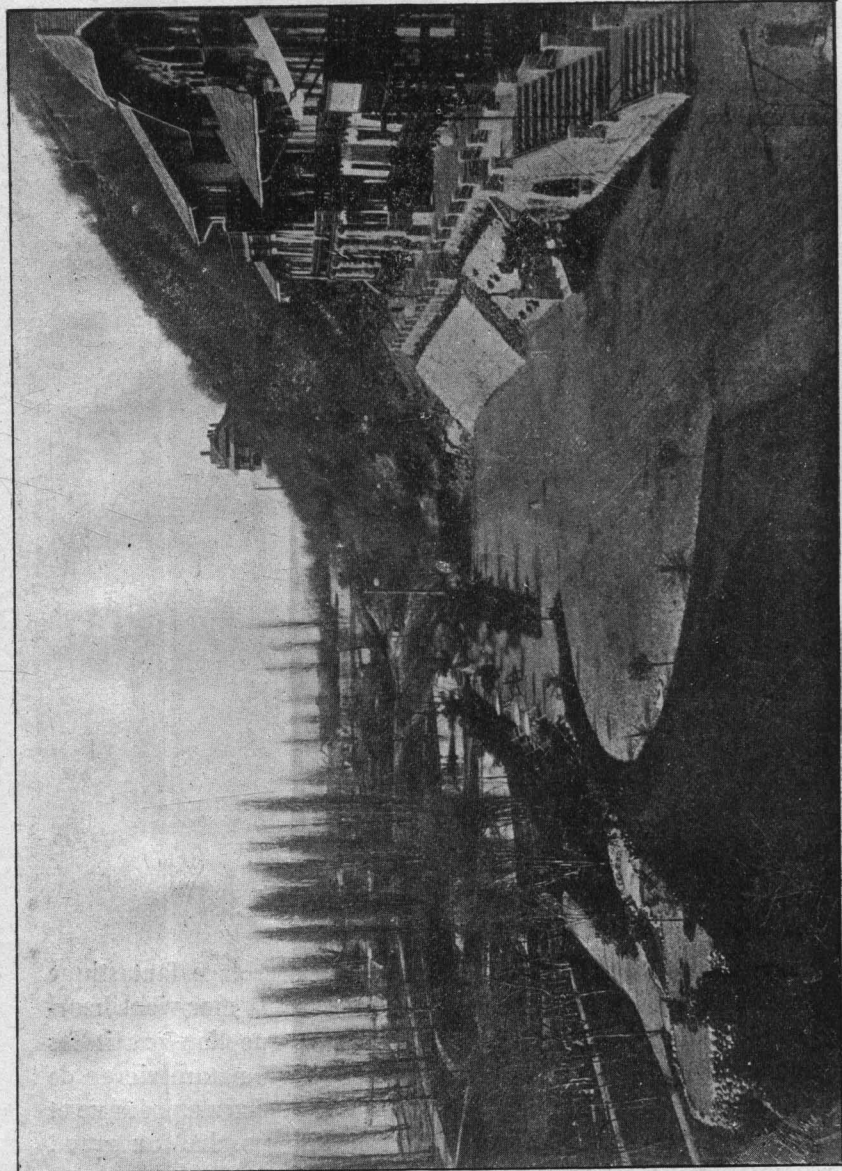
On croirait, d'après ce que je viens de dire, que Gagry deviendra plutôt une station à la mode où le luxe seul jouerait un rôle. Ce serait une erreur : Gagry sera un centre de civilisation pour toute la côte occidentale du Caucase. L'été dernier, le prince d'Oldenbourg y avait organisé une exposition agricole et industrielle. Outre les hôtels déjà construits et ceux que l'on est en train d'édi- fier, il y a un vaste établissement d'hydrothérapie, des maisons pour l'administration, pour les nombreux ouvriers, un hôpital, des établissements d'apiculture, de sériciculture. On acclimate des plantes, des animaux. On construit une chaussée en lacet, de 30 kilomètres, pour accéder à un plateau couvert de prairies alpêtres. On y trouvera la fraîcheur durant l'été, la chaleur étant excessive au pied de la montagne. Près du torrent Ioakwara, se trouvent un bazar et une agglomération de bâtiments divers. Les murs ruinés de la forteresse, dont la base baigne dans la mer, contiennent un hôtel plus modeste, un casernement pour le petit détachement de soldats, la pharmacie, l'intendance, enfin l'église, seul vestige d'un passé lointain. Elle a été restaurée avec autant de talent que de sollicitude par la princesse d'Oldenbourg; ce sanctuaire est sous le vocable de saint Ipathe. La famille abkhase Zvambaïa Ipatia prétend descendre de la famille qui a donné le jour à saint Ipathe. Bien qu'on la fasse généralement remonter au VI^e siècle, la date à laquelle a été édiflée cette petite basilique demeure ignorée; dans tous les cas, elle est d'un type très ancien. Elle se compose d'une nef en plein cintre, d'un chœur semi-circulaire et, au couchant, d'une sorte de vestibule. Une porte, de chaque côté, donne accès dans un étroit corridor communiquant avec le sanctuaire par une ouverture de faible dimension. Depuis une année à peine, l'église relevée de ses ruines a été rendue au culte.

Dominant l'enceinte de la citadelle ruinée, accrochée au rocher



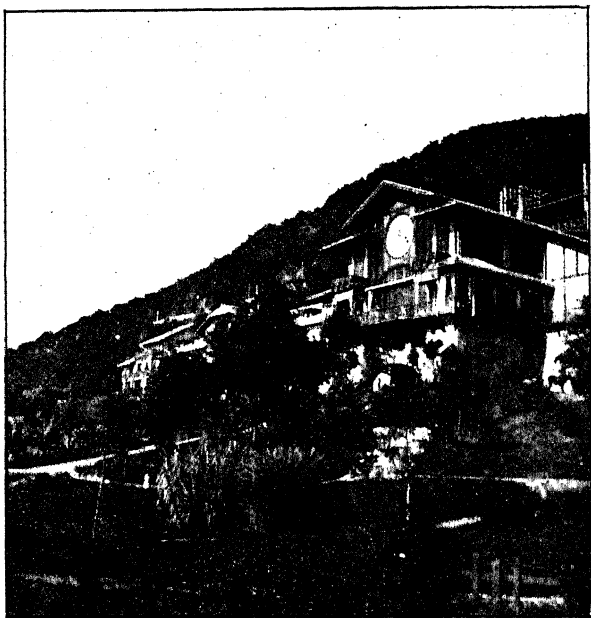
GAGRY.

comme un nid d'aigle, un palais en voie d'achèvement frappe le regard. Comme les autres constructions, il est conçu dans ce



GAGRY.

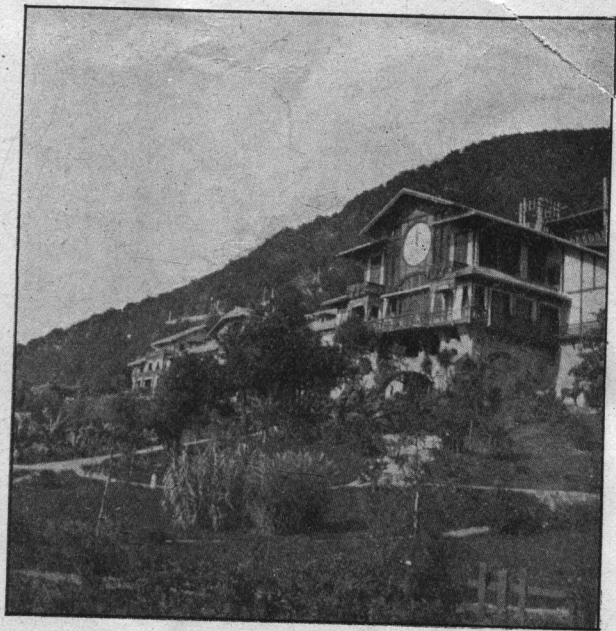
goût conventionnel qu'on nomme l'art nouveau. Cette ordonnance assez étrange des lignes peut déplaire dans une ville que le passé a dotée d'édifices d'une architecture plus ou moins classique; mais ici, dans une localité née en quelque sorte d'hier et qui s'est accrue avec une rapidité qui tient quelque peu du prodige, ce qui est hardi n'est pas déplacé. Une hardiesse parmi tant d'autres ne choque pas; elle est dans un milieu qui lui convient.



GAGRY. LE RESTAURANT.

(Photographie du baron de Baye.)

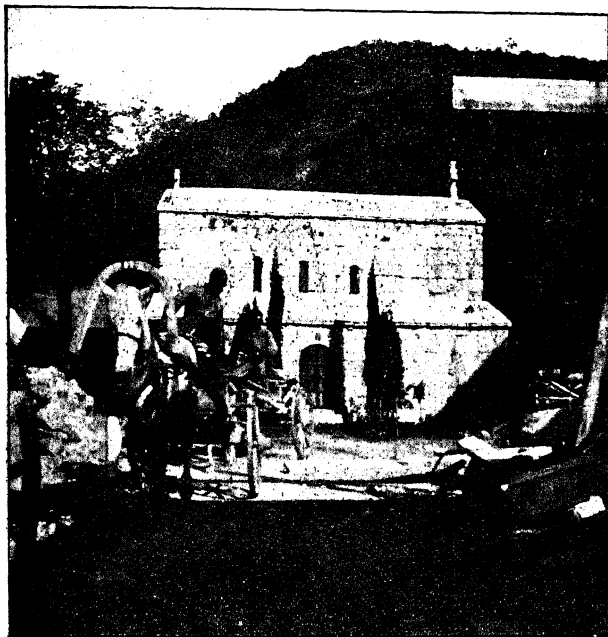
Gagry ne constitue-t-il pas une sorte d'assemblage fantastique placé à l'extrémité de cette langue de terre où la mer vient heurter les montagnes; où s'étagent, à mesure que l'on gravit les hauteurs, des faunes et des flores variées; où la nature vierge de ce Caucase, encore inviolée, apparaît avec un charme poétique et sauvage que l'on ne saurait rencontrer ailleurs. Là, un grand philanthrope a conquis une petite place pour l'homme; cette petite place, il la transforme en un éden qui est encore inconnu. Pour parfaire une œuvre qui a coûté de si grands sacrifices pécu-



GAGRY. LE RESTAURANT.

(Photographie du baron de Baye.)

niaires, il faudrait créer des moyens d'accès. C'est ce qui manque pour arriver à Gagry; et cette station climatérique, cette Nice russe, ne sera fréquentée qu'à la condition d'être desservie par une voie ferrée. Les grands bateaux ne peuvent approcher du rivage et le transbordement dans de petites barques n'est pas agréable. En outre, la mer Noire est capricieuse et ne permet



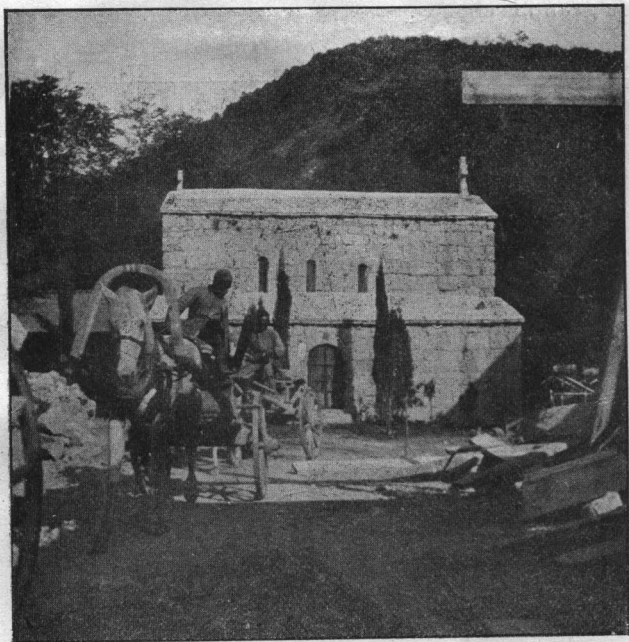
GAGRY. — L'ÉGLISE.

(Photographie du baron de Baye.)

pas toujours d'entrer dans la baie; et alors, on risque d'aller de Novorossysk à Batoum sans pouvoir descendre à Gagry.

Une section du Club Alpin sera créée à Gagry. M. Ilovaïsky, qui appartient à celle de Crimée, en a fait la proposition qui a été favorablement accueillie par le prince d'Oldenbourg. Puissent nos vœux amener la réalisation d'un aussi heureux projet.

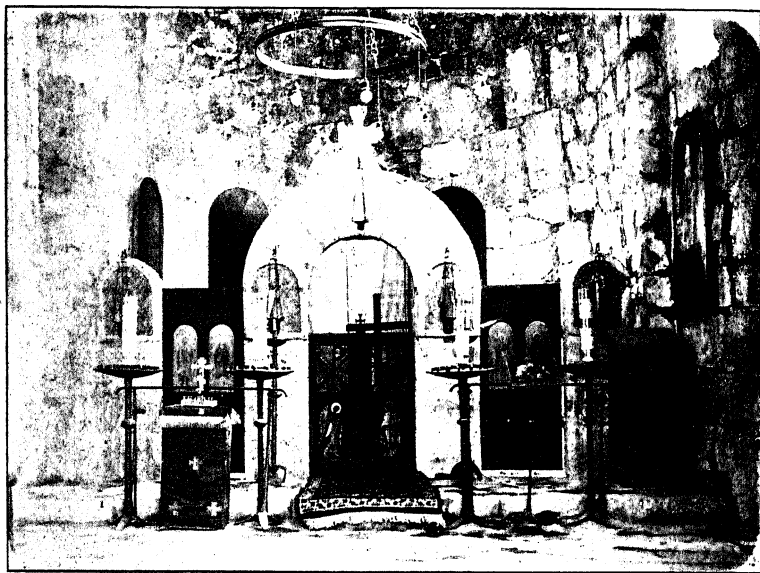
Les mythes fabuleux de l'antiquité, les légendes bibliques, les luttes héroïques ont comme imprégné le Caucase du parfum des



GAGRY. — L'ÉGLISE.

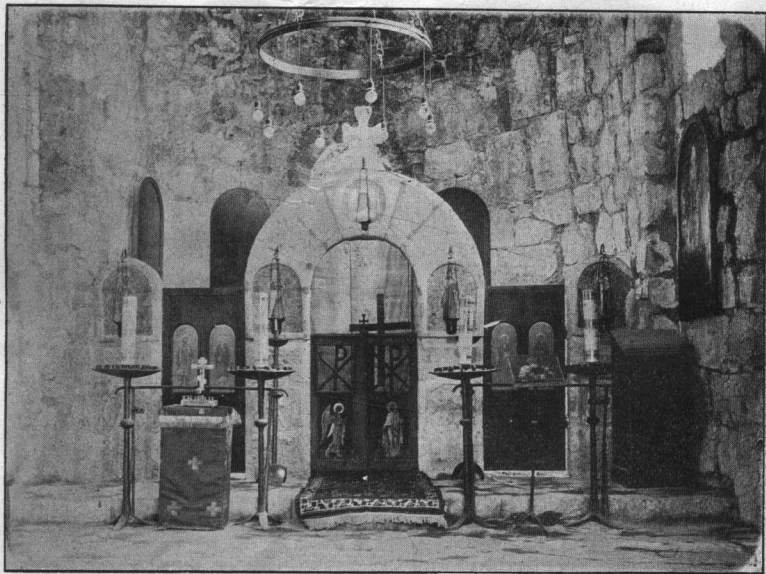
(Photographie du baron de Baye.)

temps passés, lui ont légué une sorte de mirage poétique. Il est en petit une synthèse de ce que la Russie est en grand. L'étude si attachante du Caucase montre qu'il recèle une multiplicité extraordinaire de races, de mœurs, de religions. Sur cet assemblage, qui survit dans le riche et valeureux sang des indigènes, se greffe l'action prodigieuse de l'immense Russie. L'Abkhasie n'en est qu'une infime parcelle et là, de même que partout ailleurs, elle opère de grandes choses.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE GAGRY.

L'Abkhasie est bien loin du cœur de la Russie et, cependant, la Russie s'y fait admirer par ses œuvres de civilisation et de progrès. En face de la carte géographique de cet empire si vaste, on se demande comment, du centre vers d'aussi lointaines frontières, peut rayonner cette force vitale qui est le génie de l'expansion. Comment, sur tant de points, vers tant de différents climats, au milieu de tant de peuples divers, elle peut multiplier ses actes de présence par des fondations appropriées au milieu, tout en leur conservant le caractère d'origine. Et toutes ces prises de possession de la civilisation russe, depuis les zones glaciales jusqu'à



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE GAGRY.

celles du midi, depuis les frontières occidentales jusqu'à l'Extrême-Orient, représentent une admirable activité que les distances énormes, les obstacles innombrables ne savent pas arrêter. Le Russe supporte tous les climats et, nulle part, il ne se sent dépaysé.

Et voilà que, en plein développement industriel et commercial, en plein travail de multiplication des chemins, des écoles, des hôpitaux, des institutions de toutes sortes, en pleine amélioration de ce qui existe, en pleine production d'œuvres importantes et fécondes, en pleine expansion nationale, en pleine jouissance de sa force, la Grande Russie a été surprise. Les événements lui ont imposé la guerre. Soucieux de sa responsabilité vis-à-vis de ses sujets et envers l'Europe, le souverain paternel et pacifique a cherché à conjurer le fléau. L'Europe est aujourd'hui inquiète, mais demain, en écrivant l'histoire, elle rendra justice aux généreux efforts dépensés pour le maintien de la paix, efforts auxquels a répondu le grondement du canon. Un des caractères, une des forces de la Russie est la foi dans l'avenir ; et, cette foi robuste et salutaire, nous devons la partager avec elle. L'amitié ne doit pas seulement nous faire prendre part à l'épreuve, mais rayonner là-bas en faisant parvenir de l'Occident jusqu'à l'Extrême-Orient ce mot franco-russe : espérance.